

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 6 MAI 2021 | VOLUME 38 | NUMÉRO 9



L'Aurore boréale entame un projet de numérisation de ses archives. Le projet ne sera pas terminé avant 2023 (année qui marquera notre 40^e anniversaire), mais l'archiviste Karly Leonard a déjà commencé à recenser les copies entreposées à Archives Yukon.

PAGE 4



La Fondation boréale se renouvelle

■ Laurie Trotter

PAGE 12



Dawson : exposition des élèves de l'École d'arts visuels

■ Agnès Viger

À DÉCOUVRIR

Élections : entente entre NPD et libéraux	5
Budget fédéral	6-7
Création de la Société d'histoire	9
125 ans depuis la découverte de l'or ...	10
Recensement 2021	13
Connexions, apprendre sur le terrain ..	17
Chronique environnement	21



Remplissez le questionnaire du Recensement de 2021

Les données du recensement servent à
planifier des programmes et des services.

Remplissez le questionnaire dès aujourd'hui —
c'est sécuritaire et entièrement confidentiel.



www.recensement.gc.ca



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Semaine de la sécurité civile : le Yukon semble prêt!



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

 **Laurie Trottier**
Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca

 **Guillaume Riocreux**
Assistant de rédaction
redaction@auroreboreale.ca

 **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité,
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondants :

Sophie Delaigue, Maurine Forlin, Yann Herry, Marie Mounier, Laurence Rivard, Sandra St-Laurent et Agnès Viger.

Révision des textes et correction d'épreuves :
Marilyn Ferland

Distribution :
Mélanie Sylvain et Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Conception de la maquette du journal :
Patric Chaussé

ÉDITORIAL

3

Éclorre

Maryne Dumaine

Nos yeux aguerris semblent détecter les mini-bourgeons sur les arbres tandis que les crocus fleurissent jusque sur nos médias sociaux. Aucun doute, l'hiver tire sa révérence pour cette année. Ou du moins, espérons-le!

Comme dans la chanson « The Rose », il est important de se rappeler que sous les épaisses couches de neige reposent les graines qui fleuriront dès les premiers rayons de soleil printaniers. Après toutes ces restrictions, tous ces bouleversements, ces longs moments de pause et de froid en dehors comme en dedans, la planète continue tout de même de tourner. Les saisons se suivent, rythmant nos vies de bonheurs saupoudrés.

Simple à dire, mais pas toujours simple à penser... Surtout lorsqu'on entend en conférence de presse (dans le cadre de la Semaine de la sécurité civile, du 2 au 8 mai) que l'été s'annonce a priori en dessous des moyennes de températures, mais que les risques de feu tout comme ceux d'inondation sont quand même à prendre en considération dès maintenant. Surtout quand le terme d'éclosion fait plutôt allusion à des variantes virales qu'à des couleurs florales. Surtout quand l'ouverture des campings se fait avec des piles de neige encore au sol...

Rappelons-nous que, même dans la nature, les bourgeons n'éclosent pas tous en même temps. Si dans certains quartiers on voit déjà des crocus qui pointent le bout de leurs pétales mauves,

il faudra attendre encore quelques semaines. Chacun son rythme. Ça vaut autant pour les fleurs que pour tout le reste. « Patience et longueur de temps... », murmure souvent La Fontaine, en arrière-plan de mes pensées, dans ces moments où j'aimerais que tout fleurisse plus vite!

Trois ans. C'est le temps que la Fédération des communautés francophones et acadienne a passé à militer pour réussir à faire éclorre quelques nouvelles questions dans le recensement (qui aura lieu le 11 mai prochain, n'oubliez pas d'y répondre. Il est possible de remplir le questionnaire dès le 6 mai). Dans ces nouvelles questions, on trouve notamment la prise en compte de la langue dans laquelle nous avons reçu notre éducation afin d'avoir une meilleure représentation de notre population. On vous explique davantage en page 15 et sur notre site Web.

Le printemps, ses bourgeons et ses oiseaux qui virevoltent à la recherche de brindilles pour faire leur nid, ses fleurs qui commencent à bourgeonner dans nos cœurs à l'approche de la saison des amours... N'oublions pas qu'en fin de compte, qu'ils aient commencé à pointer le bout de leur nez de bonne heure ou qu'ils soient plutôt du genre « à retardement », tous les crocus vont bien finir par éclorre. Ces touches de mauve qui seront accompagnées de ces quelques brins d'herbe verte vont faire du bien et réveiller nos sens! Alors cette semaine, voici ce que je vous souhaite : abracadabra, que la couleur reprenne ses droits! ■

Abonnez-vous et recevez vos nouvelles en français directement chez vous



L'Aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

26²⁵ \$

Format papier* ou PDF

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.yk.ca

*150 \$ pour la version papier hors Canada.

Errata

Une erreur s'est glissée dans l'article sur le Musée George Johnston de notre édition du 22 avril 2021 : le cinquantième anniversaire du musée aura lieu en 2025 et non en 2022.

Dans l'édition du 8 avril, en page de couverture, le jeune qui figure entre Nevay et Mavik MacKinnon n'était pas Caleb Parry, mais bien Henry Connors, qui a remporté la médaille de bronze U12 pour l'épreuve de Big Air.

Fondation boréale : un nouveau conseil d'administration et des priorités revisitées

La Fondation boréale, en dormance depuis trois ans, souffle sur ses braises et forme un nouveau conseil d'administration. Motivé.e.s, les membres souhaitent administrer leurs toutes premières bourses dès l'an prochain. Qui pourra postuler? Quelle sera la nature de ces bourses? Pour quels projets? Rien n'est encore décidé pour l'instant.

Laurie Trottier

Fondée en 2005, la Fondation boréale souhaite fournir une aide financière aux francophones du Yukon en distribuant les intérêts de son fonds de capital par l'entremise de bourses. Mis à part le concept de réinvestissement des intérêts financiers, qui aura traversé les 16 années de l'organisme, le conseil d'administration (CA) fait table rase des orientations prises dans le passé, décidant plutôt de repartir sur de nouvelles bases.

« C'est excitant aussi, parce qu'on a plein de possibilités. On peut faire plein de choses », se réjouit la nouvelle présidente de la fondation, Pascaline Etter, élue lors de l'Assemblée générale annuelle qui a eu lieu le 21 avril dernier.

Arrivée au territoire depuis huit mois, Pascaline Etter souhaitait commencer à s'impliquer au sein de la communauté et ainsi contribuer à son rayonnement. « C'est dommage de laisser une fondation qui a un bon potentiel disparaître. Pour la communauté franco-yukonnaise, c'est toujours important d'avoir des projets », explique celle qui travaille aux services législatifs de la Ville de Whitehorse.



Le poste vacant est celui à la direction responsable des donations, mais Pascaline Etter et François Picard assurent que toute l'équipe travaille ensemble à accomplir toutes les tâches.

La lourde tâche du recrutement

Plusieurs raisons ont contribué à l'essoufflement de la Fondation boréale, il y a plus de trois ans. François Picard, qui a fait partie du dernier CA en 2016 à titre de secrétaire-trésorier, admet que c'est la difficulté de recrutement qui a donné le coup de grâce. « Il y avait un manque d'engagement, et

trouver des gens pour s'impliquer au sein du CA ou comme bénévole a toujours été un défi. Maintenant, les ressources sont déjà là, tout ce qui manque c'est d'avoir un peu plus d'engagements de la part de la communauté », estime François Picard, qui travaille aussi comme chef de cabinet pour le Nouveau Parti démocratique du Yukon.

La Fondation avait en effet réussi à amasser plus de 50 000 dollars dans les dernières années,

notamment grâce à un don de 25 000 \$ versé par l'Association franco-yukonnaise. Cet argent n'a jamais été dépensé. « On a un devoir de consultation auprès des membres de la communauté, et on va voir les intentions du nouveau CA pour la suite », ajoute François Picard. Il a été élu à titre de secrétaire-trésorier, et évoluera aux côtés de Patricia Brennan à la vice-présidence et levée de fonds, Yann Herry à la vice-présidence et

Pascaline Etter à la présidence.

Les priorités cette année

Pour l'instant, deux éléments figurent au sommet des priorités du CA : d'abord, gérer les investissements financiers de la fondation, puis décider quel genre de bourse sera offerte, explique Pascaline : « On veut éviter de dédoubler les bourses qui existent déjà au Yukon. On veut se positionner quelque part où il y a un manque. » Patricia Brennan souligne que la revue des statuts et règlements demeure à l'ordre du jour.

« Notre priorité c'est de remonter la pente et se remettre au niveau d'une fondation qui roule », ajoute la nouvelle présidente. « C'est sûr que le fait que tout reste à dessiner peut-être une barrière [pour ceux et celles qui veulent s'impliquer], mais c'est aussi quelque chose qui peut être intéressant. Le canevas est blanc », souligne François Picard.

Pour ceux et celles qui souhaitent contribuer à l'organisme, à titre de bénévole ou de membre du CA, il suffit d'écrire à fondation@afy.yk.ca. ■

Consommation d'opioïdes : « Une crise qui refuse de disparaître »

Après sept décès par surdose d'opioïdes en moins de quatre mois, le médecin hygiéniste en chef du Yukon Brendan Hanley lance un véritable appel à l'action. En compagnie de plusieurs leaders et intervenant.e.s du milieu, le 22 avril dernier, celui-ci a affirmé qu'il est « temps d'accentuer nos efforts et de s'outiller pour améliorer notre réponse à cette crise ».

Laurie Trottier

Depuis le printemps 2016, 40 Yukonnais et Yukonaises ont perdu la vie en lien avec la crise des opioïdes ; 80 % de ces décès étaient liés au fentanyl. C'est ce que la coroner en chef du Yukon, Heather Jones, a affirmé d'entrée de jeu le 22 avril dernier. Des sept surdoses enregistrées en 2021, cinq sont liées au fentanyl et deux ont été causées par un opioïde 100 fois plus puissant que ce dernier, soit le carfentanil. « J'ai espoir qu'on pourra entendre ce que ces chiffres nous apprennent », a-t-elle ajouté.

Brendan Hanley a adressé plusieurs demandes, notamment celle d'une mise à jour de la stratégie yukonnaise 2018 - 2020 pour la lutte aux opioïdes et la mise en place d'un site de consommation supervisée « où du matériel de réduction des risques ainsi que du soutien seraient accessibles pour les personnes qui souhaitent consommer la drogue qu'elles se sont procurée ». Avec l'entente signée le 28 avril dernier entre le Parti libéral du Yukon et le Nouveau Parti démocratique, cette demande est sur le point de se concrétiser. L'entente entre les deux partis prévoit l'ouverture

d'un tel site à Whitehorse d'ici le 31 août prochain.

« La progression des décès associés aux opioïdes continue à un rythme terrifiant », prévient Brendan Hanley, en soulignant aussi la combinaison mortelle de plusieurs stupéfiants qui constitue désormais la norme. L'amorce d'une réflexion plus profonde quant aux politiques de lutte en matière de drogues est aussi nécessaire selon le médecin hygiéniste.

Une crise qui touche tout le monde

Présente lors de la conférence

de presse, la chef de la Première Nation Kwanlin Dün, Doris Bill, a rappelé que les opioïdes et les surdoses « ne discriminent personne », et consistent ainsi en un enjeu de société. Du même avis, la coroner Heather Jones appelle à déstigmatiser l'usage de telles substances : « Ne laissons plus la stigmatisation associée à la consommation de drogues et aux surdoses fausser notre jugement. Nous devons reconnaître que sans un approvisionnement en drogues sûr, les consommateurs courent de grands risques et les deuils se multiplieront. »

Pour une meilleure réponse à

la crise aux opioïdes, il est d'ailleurs essentiel d'inclure les consommateurs et les consommatrices de ces stupéfiants dans les discussions et les stratégies, a pour sa part évoqué Bronte Renwick-Shields, directrice du centre Blood Ties Four Directions. Cet organisme communautaire qui offre des services de santé s'est doté d'un service de vérification des drogues au moyen de bandelettes réactives au fentanyl, en 2018. La fourgonnette de l'organisme arpente les rues du territoire de 17 h 30 à 21 h 30 tous les jours, afin de fournir du matériel stérile et du soutien aux consommateurs et consommatrices. ■

Entente de collaboration entre les libéraux et les néo-démocrates

Près de trois semaines après le dépouillement des votes, les élections territoriales du Yukon ont connu un certain dénouement le 28 avril dernier. Le gouvernement minoritaire libéral devient fort de l'appui du Nouveau Parti démocratique après la signature d'une entente de collaboration entre les deux partis.

Laurie Trottier

Sandy Silver du Parti libéral du Yukon et Kate White du Nouveau Parti démocratique (NPD) ont signé une entente et s'engagent à travailler ensemble pour tous les Yukonnais et Yukonaises. L'entente n'est pas une coalition, mais bien « une nouvelle collaboration entre les partis, fondée sur le principe de "bonne foi et aucune surprise" », a expliqué en conférence de presse Sandy Silver. Selon l'analyste politique Sophie Delaigue, cet accord promet un véritable équilibre politique aux Yukonnais et Yukonaises : « Ça fait plus de 10 ans que Sandy Silver et Kate White travaillent ensemble, ils se connaissent et se respectent. Dans d'autres circonstances, ce genre d'entente pourrait être plus instable, mais je crois qu'ici, au Yukon, en plus avec le contexte de la pandémie, ça nous donne une vraie stabilité. »

L'entente comporte un certain nombre d'éléments permettant aux libéraux d'avancer rondement. Ainsi, le NPD s'engage à voter en faveur du budget qui sera proposé par les libéraux et à ne pas appuyer tout autre vote de confiance susceptible de faire tomber le gouvernement. En combinant les huit sièges du Parti libéral aux trois du NPD lors des votes sur les points prévus dans l'accord, les deux partis s'assurent d'une majorité à l'Assemblée législative.

Le Parti du Yukon, avec huit sièges, forme ainsi l'opposition officielle. Selon le leader Currie Dixon, l'entente est « extrêmement troublante » pour les gens d'affaires, de l'industrie minière, des services publics et pour les Yukonnais qui devront payer pour cette « expérimentation », qu'il qualifie d'ailleurs d'agenda le plus à gauche que le territoire ait jamais connu. L'accord est valide jusqu'au 31 janvier 2023.

En conférence de presse, la leader du NPD Kate White a évoqué les avantages de cet arrangement : « Nous pourrions dire le fond de notre pensée et mettre en place les idées en lesquelles nous croyons. » Selon elle, une coalition ne lui aurait pas permis de faire avancer autant les politiques prévues dans sa plateforme électorale. « (Si c'est) une coalition, on perd un peu notre

pouvoir de parler de choses qui ne sont pas mutuelles. Je devrais complètement soutenir le gouvernement », a-t-elle ajouté.

Un agenda teinté d'orange

Selon Sandy Silver, son parti et celui de Kate White s'entendent déjà sur une variété de sujets, comme l'énergie renouvelable et la nécessité de réduction des combustibles fossiles, ce qui a rendu plus facile la signature de cet arrangement. C'est d'ailleurs l'opinion de Sophie Delaigue : « C'est une entente qui est très à l'avantage du NPD, mais ça veut aussi dire que les libéraux sont d'accord avec leurs politiques. » Le document prévoit la mise en œuvre de politiques propres aux néodémocrates, comme l'établissement d'une clinique de santé mentale sans rendez-vous à Whitehorse et un plan pour des soins dentaires publics au Yukon, auquel 500 000 dollars du budget de cette année seront alloués.

De plus, le Parti libéral s'engage à ce qu'un projet de loi d'un député néodémocrate chemine jusqu'à un vote final lors de la session législative où il est introduit. Les deux formations enverront également une lettre demandant la participation de Kate White au Forum du Yukon.

Pour Sophie Delaigue, la pré-



L'entente signée entre le Parti libéral du Yukon et le NPD prévoit de faire passer la cible de réduction des émissions de gaz à effets de serre par rapport au niveau de 2010, présentement fixée à 30 %, à 45 % d'ici 2030.

sence de Kate White autour de la table forcera le déploiement d'un agenda rapide : « C'est souvent une critique entendue contre les libéraux, qu'ils ont tardé à se mettre en action en 2016 quand

ils sont arrivés au pouvoir. » La hausse du salaire minimum à 15,20 \$ prévue à partir du 1^{er} août est un exemple de la rapidité à laquelle les enjeux néodémocrates pourront évoluer au sein de cette

entente. La seule crainte, pour l'analyste, c'est de voir si « le gouvernement aura les moyens de ses ambitions ».

I.J.L. - Réseau.Presse - L'Aurore boréale

Le Prix bénévole de l'année de la Ville récompense l'entraide communautaire

Maryne Dumaine

Le 23 avril dernier, lors de la Semaine de reconnaissance de l'action bénévole, Ashley Fewer a reçu le Prix bénévole de l'année de la Ville de Whitehorse. Ce prix lui a été décerné en raison de « ses efforts extraordinaires pour créer et maintenir le groupe Facebook Yukon Helpers Network ainsi que le site Web associé », mentionne le communiqué.

En effet, en à peine plus d'un an, ce réseau d'entraide a apporté du soutien aux résident.e.s de Whitehorse et compte plus de 6800 membres. « Le groupe est devenu une ressource précieuse

et un espace accueillant où les membres de la communauté peuvent chercher de l'aide. Le Yukon Helpers Network vient de célébrer son premier anniversaire et notre communauté est reconnaissante envers Ashley Fewer [pour] cette initiative », indique le texte qui proposait sa candidature.

« Notre communauté est pleine de gens incroyables qui donnent généreusement leur temps et leur énergie, sans rien attendre en retour », a déclaré le maire Dan Curtis. « Nous sommes vraiment reconnaissants pour les contributions de chacun.e et nous apprécions votre engagement

envers Whitehorse. »

Le groupe Yukon Helpers Network a été une des sources d'inspiration qui a mené à la création du groupe Facebook francophone Entraide Yukon, mis

en place l'an passé.

Au total, 31 personnes ont été mises en nomination cette année. La Ville de Whitehorse célèbre sa communauté de bénévoles depuis 1987.

PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC
Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Une certaine place pour les francophones dans le budget fédéral 2021

Le budget fédéral prévoit 6,4 millions \$ sur deux ans pour la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* et 121 millions \$ sur trois ans pour le secteur de l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité. Les organismes de la francophonie canadienne, eux, pourront notamment trouver leur part du gâteau dans les millions prévus au budget pour la revitalisation du secteur des arts et de la culture.

Marc Poirier, Francopresse

Le budget annonce qu'un financement de 6,4 millions \$ sur deux ans est envisagé pour la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, mais le but de ce montant n'est pas précisé.

Un financement de plus de 121 millions \$ sur trois ans est quant à lui destiné au secteur de l'éducation postsecondaire dans la langue de la minorité. Le budget n'indique pas si une aide au secteur universitaire francophone en Ontario, aux prises avec une crise sévère, fait partie de cette enveloppe.

Plus de 80 millions \$ sur deux ans sont réservés dans le budget pour appuyer la construction, la rénovation et le développement des espaces éducatifs et communautaires dans les milieux linguistiques minoritaires.

Les programmes d'immersion française ont une enveloppe prévue de plus de 180 millions \$ sur trois ans, visant à appuyer les efforts pédagogiques dans les écoles et les établissements postsecondaires, le recrutement et le maintien des enseignants, ainsi que l'apprentissage du français dès le plus jeune âge.

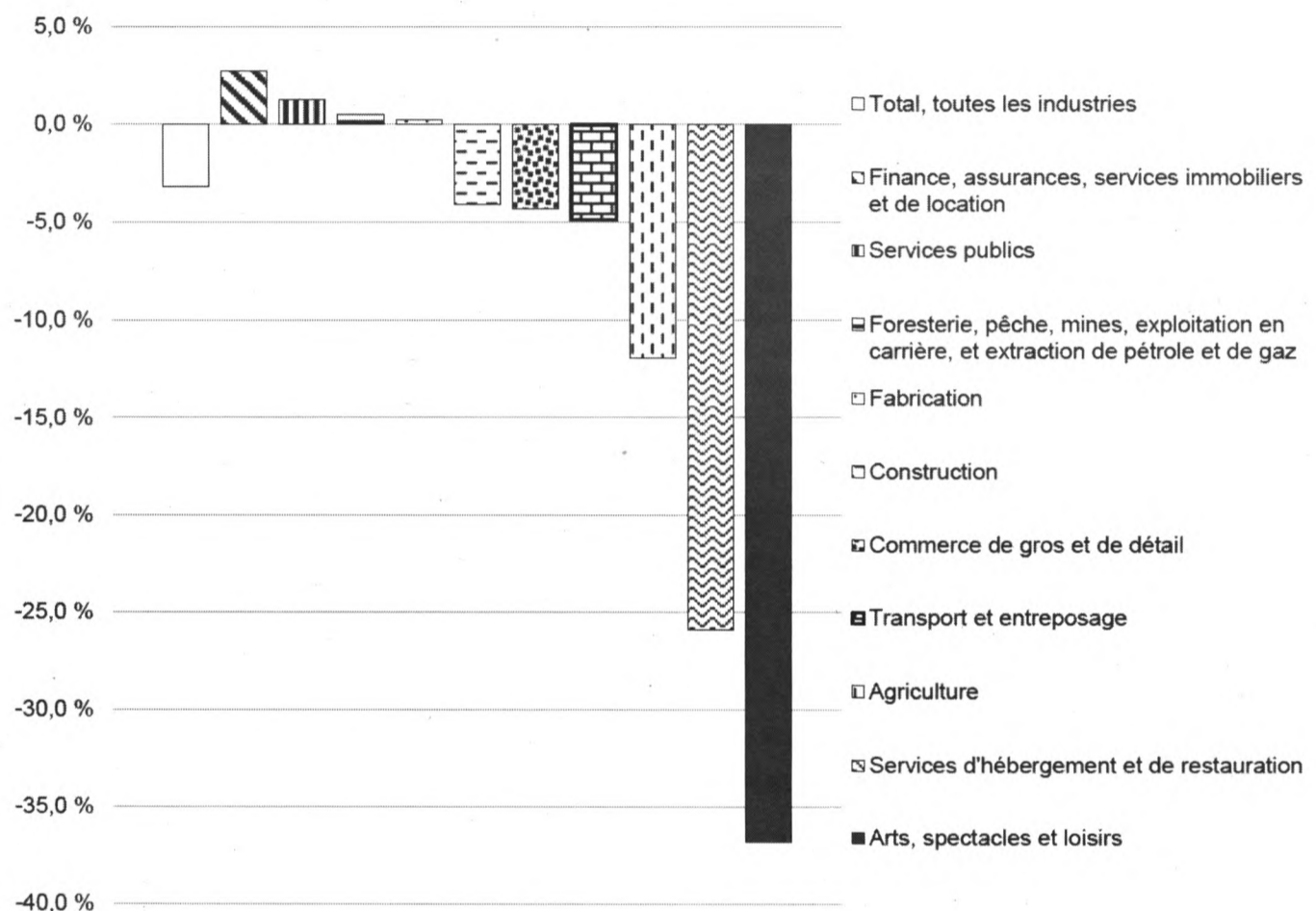
Des fonds pour la culture et les loisirs

« On estime qu'avant le début de la pandémie, 410 000 Canadiens travaillaient dans les industries des arts, du divertissement et des loisirs en février 2020 », peut-on lire dans le document du budget, long de 864 pages.

Le document note une diminution de 35 % des emplois dans le secteur des arts, de la culture et des loisirs entre février 2020 et février 2021 ; la perte la plus importante de toutes les sphères d'activité économique.

Les services d'hébergement et de restauration arrivent en deuxième

Variation de l'emploi (%), février 2021 par rapport à février 2020



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active

Capture d'écran Francopresse

Le document du budget note une diminution de 35 % des emplois dans le secteur des arts, de la culture et des loisirs entre février 2020 et février 2021 ; la perte la plus importante de toutes les sphères d'activité économique.

position de ce triste palmarès, avec un peu plus de 25 % de pertes d'emplois en un an.

Sur le plan général, Ottawa veut fournir 300 millions \$ sur deux ans pour la création, avec Patrimoine canadien, d'un fonds de relance pour les secteurs des arts, de la culture, du patrimoine et des sports.

Le budget prévoit aussi accorder à Patrimoine canadien des fonds pour appuyer les festivals

des arts de la scène (14 millions \$ sur deux ans à compter de 2022 - 2023), les événements culturels communautaires (16 millions \$ sur deux ans à compter de 2022 - 2023) ainsi que les célébrations et les commémorations (19,6 millions \$ sur trois ans à compter de 2021 - 2022).

Ottawa propose aussi un montant de 15 millions \$ afin d'aider les institutions culturelles et artistiques à rendre les espaces culturels sécuritaires pendant la pandémie.

Afin d'appuyer les musiciens et les salles de concert, le gouvernement souhaite accorder 70 millions \$ sur trois ans au Fonds de la musique du Canada (FMC). De ce montant, 50 millions \$ iraient en aide directe, dès cette année.

Un financement de 39,3 millions \$ sur deux ans est par ailleurs prévu pour appuyer l'industrie

canadienne du livre, dont 32 millions \$ pour aider les librairies à augmenter leurs ventes en ligne ainsi que 7,2 millions \$ pour promouvoir l'industrie canadienne à la Foire du livre de Francfort, la plus grande au monde.

Aides aux grandes institutions

Radio-Canada est ciblée pour une aide de 21 millions \$ « à titre de soutien opérationnel immédiat », afin de compenser une baisse de ses revenus publicitaires « qui menace sa capacité de continuer à diffuser des programmes publics de télévision et de radio ».

Aucuns nouveaux fonds ne sont prévus pour les médias communautaires afin de pallier la baisse de leurs revenus publicitaires.

Le budget fédéral propose aussi de verser 105 millions \$ sur

trois ans à Téléfilm Canada dans le but de s'adapter à la numérisation et de moderniser ses programmes et « d'offrir un meilleur accès à une gamme diversifiée de créateurs et de producteurs ».

Un montant de 60 millions \$ sur trois ans est prévu pour le Fonds des médias du Canada (FMC), pour lui permettre de renforcer l'appui aux productions dirigées par des personnes appartenant à des « groupes dignes d'équité » – sans toutefois préciser quels sont ces groupes.

Le budget propose enfin un financement de plus de 17 millions \$ au Centre national des Arts (CNA), à Ottawa, « pour faire face aux pressions financières causées par la COVID-19 ». Une aide supplémentaire de 6 millions \$ sur deux ans serait ajoutée pour les collaborations avec les « groupes dignes d'équité ».

LA PÉPINIÈRE

Des plantes saines et robustes, cultivées à Haines Junction à partir de graines.

Ouvert tous les vendredis samedis et dimanches de MAI à JUIN.



Renseignements, adresse et horaires : sprucecottagefarm.ca ou 867 335-9769

Budget fédéral : impacts et réactions au Yukon

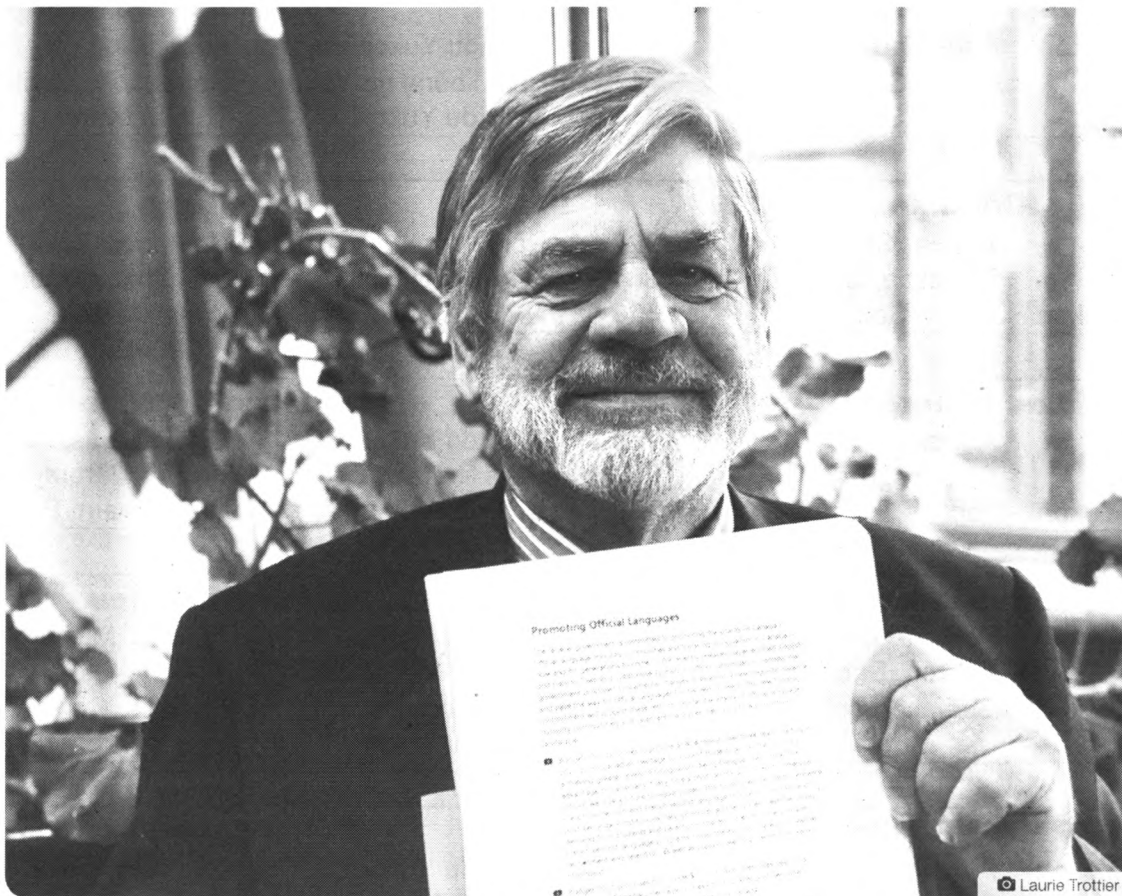
Lourd de plus de 800 pages, le budget fédéral déposé le 19 avril dernier ne lésine pas sur les mesures d'aide et de relance économique. Retour sur un premier budget en deux ans, à mi-chemin entre la gestion de la crise de la COVID-19 et l'avenir après celle-ci.

Laurie Trotter

« D'abord, assurer la relance par des mesures efficaces et limitées dans le temps ; ensuite, bâtir une économie plus forte grâce à des investissements intelligents et prospectifs » : voici comment le budget 2021 a été façonné, avant d'être déposé par la première femme ministre des Finances de l'histoire du Canada. Le *Budget 2021 : Une relance axée sur les emplois, la croissance et la résilience* prévoit des dépenses de 101,4 milliards de dollars et un déficit de 265,4 milliards de dollars sur trois ans.

« Ce budget rend justice à notre promesse de faire tout en notre possible pour soutenir les Canadiens à travers la pandémie », a souligné la ministre des Finances Chrystia Freeland devant la Chambre des communes. En ce sens, la Prestation canadienne de la relance économique (PCRE) est prolongée de 12 semaines, jusqu'à un maximum de 50 semaines, et la Subvention salariale d'urgence du Canada ainsi que la subvention pour le loyer et la mesure de soutien en cas de confinement sont maintenues jusqu'au 25 septembre 2021.

Le premier ministre du Yukon Sandy Silver s'est réjoui des investissements pour les entreprises, dont celles du secteur touristique : « Le soutien de plus d'un milliard de dollars sur trois ans aidera les entreprises yukonaises à survivre à la pandémie et à planifier une reprise



Le député fédéral du Yukon Larry Bagnell aurait également aimé voir dans ce budget l'établissement d'un programme pour aider les communautés rurales et éloignées à réduire leur dépendance au diesel, principalement dans le domaine minier.

encore plus forte. » Le député fédéral du Yukon Larry Bagnell a tenu à rappeler les 200 millions débloqués pour l'année 2021 pour les festivals, les événements et les célébrations communautaires. Selon lui, le secteur culturel de l'Association franco-yukonnaise (AFY) pourra certainement bénéficier de cette enveloppe monétaire.

La francophonie salue les sommes annoncées

Au chapitre des langues officielles, le budget 2021 injecte 180,4 millions de dollars sur trois ans à Patrimoine canadien afin d'élever les niveaux de bilinguisme partout au pays, notamment en bonifiant les programmes d'immersion française et de français langue seconde ainsi qu'en favorisant le recrutement et le maintien en poste d'enseignants. La Fédération de la jeunesse canadienne-française est satisfaite des investissements accordés au niveau postsecondaire : « Nous sommes ravis que le gouvernement fédéral ait identifié une somme de 121,3 millions de dollars qui sera remise à Patrimoine canadien afin d'offrir une éducation postsecondaire de qualité dans la langue de la minorité au Canada. »

Le Consortium des médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire a salué les mesures annoncées dans

son secteur, même si aucun appui financier clair n'a été émis pour les médias communautaires. Seul le radiodiffuseur public Radio-Canada/CBC reçoit un financement dans le budget, pour qu'il « puisse continuer de diffuser des nouvelles locales et nationales dans les deux langues officielles ». Interrogé à ce sujet, le président de Réseau.Presse, Francis Sonier, affirme qu'il est possible de lire entre les lignes : « On se dit que si on soutient autant l'information locale et nationale dans les deux langues, alors on pourrait soutenir l'information communautaire. » Pour l'instant, le groupe se prépare à entamer des discussions avec Patrimoine canadien à ce sujet.

Investissements en santé

À compter de 2021 - 2022, 54 millions de dollars sur deux ans ont été proposés pour renouveler le Fonds d'investissement-santé pour les territoires, dont 12,8 millions de dollars au Yukon. Selon Larry Bagnell, une part de ces sommes pourra servir à l'établissement de service de santé bilingue. Pour Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), ce nouveau financement est encourageant et sera soulevé lors des rencontres du comité de mise en œuvre du centre de santé bilingue qui ont lieu entre le PCS,

l'Association franco-yukonnaise, le gouvernement du Yukon et certains partenaires externes. « Nous, c'est sûr qu'on va faire du travail d'influence pour s'assurer qu'on puisse bénéficier de cette augmentation », souligne-t-elle.

Environnement

Lors d'une table ronde tenue lors du Jour de la Terre, le 22 avril dernier, le ministre des Affaires du Nord, Daniel Vandal, et Larry Bagnell ont soulevé quelques investissements en environnement, comme les 40,4 millions de dollars annoncés sur trois ans à compter de cette année, afin de « soutenir la faisabilité et la planification de projets d'hydroélectricité et d'interconnexion des réseaux électriques dans le Nord ». Le projet d'agrandissement d'Atlin Hydro pourra en bénéficier.

Pour Larry Bagnell, il s'agit d'un budget reflétant la collaboration entre le gouvernement fédéral et celui du Yukon afin de faire « avancer les priorités des gens du Nord et appuyer des solutions novatrices et locales aux changements climatiques ». Celui-ci avait aussi travaillé d'arrache-pied pour qu'un crédit d'impôt pour l'exploration minière unique au Nord soit inclus dans le budget, mais sans succès : « Il existe un crédit d'impôt au Canada actuellement, mais le problème c'est que c'est beaucoup moins cher d'investir dans des mines en Ontario ou au Québec qu'au Yukon, à cause de l'électricité disponible et des routes à proximité. Alors je souhaitais voir une hausse du crédit d'impôt seulement pour le Nord. » ■



Le budget comporte également une série de mesures spécifiques pour les femmes et reconnaît que celles-ci ont été les plus durement touchées par la pandémie. Le plan de garderie pancanadien, les fonds supplémentaires pour la mise en œuvre du plan d'action en réponse à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et les investissements pour l'établissement d'un plan d'action national contre les violences fondées sur le genre en sont des exemples.

AVIS D'INTENTION

De désigner comme lieux d'intérêt historique, en vertu de la *Loi sur le patrimoine historique du Yukon*

Église St. Luke's
et église commémorative de l'archidiacre McDonald
Lot 2, quadrilatère 1302
Plan n° 21332
Old Crow (Yukon)
Le 6 juillet 2021

Toute personne intéressée ou visée par la désignation envisagée peut s'y opposer en signifiant un avis d'opposition dans les 30 jours suivant la publication du présent avis. L'avis d'opposition doit être présenté à la Commission d'appel du patrimoine historique du Yukon, conformément à la partie 3 de la *Loi sur le patrimoine historique*.

Pour de plus amples informations :
Responsable principale de la planification
des lieux d'intérêt historique
Ministère du Tourisme et de la Culture
C.P. 2703 (L-2), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6
Téléphone : 867-667-8258 ou
1-800-661-0408, poste 8258 (sans frais)
Courriel : heritage.planning@yukon.ca

Yukon



Élections générales territoriales 2021

Résultats officiels

Copperbelt Nord			Copperbelt Sud		
Parti libéral du Yukon	Adel, Ted	346	Parti du Yukon	Kent, Scott	726
Parti du Yukon	Dixon, Currie	717	Parti libéral du Yukon	Robertson, Sheila	259
NPD du Yukon	Javed, Saba	318	NPD du Yukon	Torigai, Kaori	289
Klondike			Kluane		
NPD du Yukon	Clarke, Chris	224	Parti libéral du Yukon	Campbell, Luke	219
Parti du Yukon	Dagostin, Charlie	364	Parti du Yukon	Istchenko, Wade	352
Parti libéral du Yukon	Silver, Sandy	526	NPD du Yukon	Weir, Dave	211
Lac Laberge			Mayo-Tatchun		
NPD du Yukon	Angus, Ian A	259	Parti du Yukon	Grundmanis, Peter	186
Parti du Yukon	Cathers, Brad	799	Parti libéral du Yukon	Harper, Jeremy	238
Parti libéral du Yukon	Jacobs, Tracey	229	NPD du Yukon	Wallingham, Patty	208
Mount Lorne-Lakes du Sud			Mountainview		
NPD du Yukon	Pinkerton, Erik	292	NPD du Yukon	Friesen, Michelle	356
Parti du Yukon	Schroff, Eric	406	Parti libéral du Yukon	McLean (Dendys), Jeanie	402
Parti libéral du Yukon	Streicker, John	446	Indépendant	Prieditis, Coach Jan	26
			Parti du Yukon	Sydney, Ray	268
Pelly-Nisutlin			Porter Creek Centre		
Parti libéral du Yukon	Alexander, Katherine	97	Parti du Yukon	Clarke, Yvonne	704
NPD du Yukon	Bahm, George	254	Parti libéral du Yukon	Gallina, Paolo	646
Parti du Yukon	Hassard, Stacey	362	NPD du Yukon	McCrinkle, Shonagh	334
Porter Creek Nord			Porter Creek Sud		
Parti libéral du Yukon	McIntosh, Staci	331	NPD du Yukon	Acheson, Colette	84
Parti du Yukon	Van Bibber, Geraldine	562	Parti libéral du Yukon	Pillai, Ranj	309
NPD du Yukon	van Kessel, Francis	250	Parti du Yukon	Sjodin, Chad	262
Riverdale Nord			Riverdale Sud		
Parti du Yukon	Adams, Cory	280	NPD du Yukon	Cook, Jason	334
Parti libéral du Yukon	Clarke, Nils	469	Parti du Yukon	Lyslo, Cynthia	307
NPD du Yukon	Thorson, Vanessa	375	Parti libéral du Yukon	McPhee, Tracy	415
Takhini-Kopper King			Vuntut Gwitchin		
Parti libéral du Yukon	Murugaiyan, Raj	198	NPD du Yukon	Blake, Annie	78
NPD du Yukon	White, Kate	763	Parti libéral du Yukon	Frost, Pauline	78
Parti du Yukon	Yuill, Morgan	244			
Watson Lake			Whitehorse Centre		
Parti libéral du Yukon	Brown, Amanda	237	Parti libéral du Yukon	Curtis, Dan	312
Parti du Yukon	McLeod, Patti	313	Parti du Yukon	Melnychuk, Eileen	249
			NPD du Yukon	Tredger, Emily	498
Whitehorse Ouest					
NPD du Yukon	Davis, Ron	229			
Parti du Yukon	Drainville, Angela	376			
Parti libéral du Yukon	Mostyn, Richard	398			



@ElectionsYukon



/ElectionsYukon



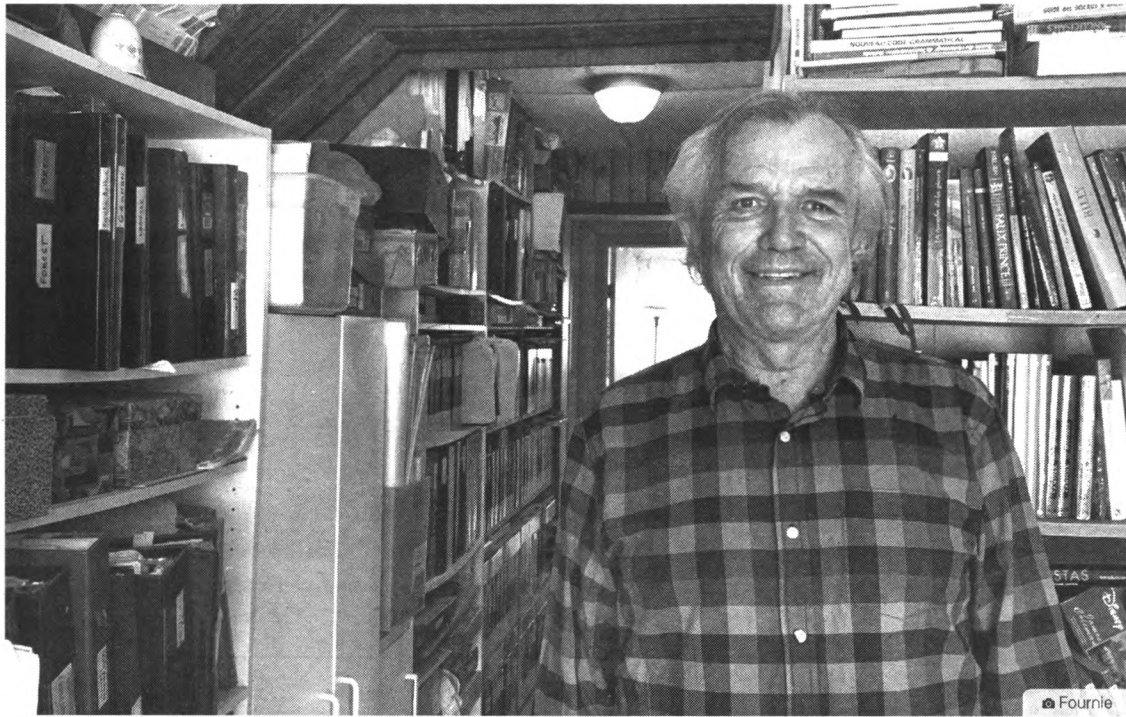
@electionsyukon

867-667-8683 | info@electionsyukon.ca | electionsyukon.ca/fr

Élections Yukon 2021, 2 e Avenue, C.P. 2703 (A-9) Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

L'histoire des francophones au Yukon sera préservée

Le Yukon emboîte le pas au Manitoba, à la Saskatchewan et à plusieurs autres provinces et se dote d'une Société d'histoire francophone, pour étudier, conserver et mettre en valeur l'histoire et le patrimoine francophone du Yukon.



Yann Herry est un passionné d'histoire et a d'ailleurs fait sa maîtrise sur l'histoire francophone du Yukon, dont les photos d'archives sont désormais affichées le long des murs du Centre de la francophonie.

Laurie Trottier

Dans une centaine de cartables remplis de brochures de journaux et de calepins de toute sorte se cache un pan de l'histoire des francophones. Une trentaine de caisses et de valises contiennent quant à elles des artefacts, et une vingtaine de bacs débordent de documents non classés, de photos non identifiées. Cette impressionnante collection a été amassée au fil du temps par une seule personne, soit l'historien et professeur Yann Herry. Si celui-ci se décrit comme un passionné d'histoire, il est persuadé que d'autres bribes du patrimoine francophone se retrouvent un peu partout à travers le territoire, dans des bibliothèques éparses ou même... dans des boîtes à chaussure.

Le 7 avril dernier, l'idée (qui germe depuis longtemps) d'avoir une société historique francophone au Yukon prend forme, née d'un désir de créer une base de données et de rendre l'information sur l'histoire de cette communauté accessible à tous. Plus qu'une collection d'archives, la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) se veut un espace d'échanges intergénérationnel où les gens pourraient venir raconter leurs histoires, échanger et même « élaborer certaines théories sur la provenance de certains francophones », explique Yann Herry.

Les priorités des prochains mois sont d'ordre administratif : démarche pour l'ouverture d'un compte bancaire, création d'un logo, envoi de demandes de financement, et préparation de l'assemblée générale annuelle. Mais cela n'empêche pas Yann Herry de rêver. Plus tard, il aimerait qu'un musée de la francophonie soit inauguré, avec une galerie d'exposition permanente. « Mais ça, on ne voit pas ça avant 10-15 ans », s'exclame-t-il en riant. À moyen terme, la SHFY veut développer des projets entre les jeunes et les aînés, ainsi que des partenariats avec les sociétés historiques anglophones et les écoles francophones au Yukon.

Fouiller dans les archives

La société travaillera ainsi à récupérer des archives, ce qui est un véritable « travail de moine », selon Yann Herry. Lorsqu'une personne souhaite en savoir plus sur sa descendance au territoire, Yann Herry parcourt d'abord les tomes « empreinte », contenant 2 500 noms d'individus, puis se met à épilucher les classeurs qu'il a créés lui-même.

Selon lui, cette démarche parle d'elle-même : il faut que ces archives soient faciles d'accès et classées de manière appropriée. « On va pouvoir créer une base de données. On va essayer d'em-

ployer des gens l'été et d'avoir des projets pour faire des catalogues. On va aussi être en collaboration avec Archives Yukon », ajoute Yann Herry. Celui qui a déjà publié un livre sur la vitalité de la francophonie au territoire a toujours voulu créer une organisation comme celle-ci. La retraite lui permet désormais d'y consacrer plus de temps.

La curiosité comme leitmotiv

L'équipe peut compter sur une dizaine de bénévoles aux talents diversifiés. « On a des gens qui travaillent dans le domaine de l'histoire et qui sont prêts à aider et d'autres un peu plus en périphérie qui sont intéressés à développer des projets et à faire des recherches sur leurs familles », explique Yann Herry. Pour l'instant, le conseil d'administration est formé de Yann Herry à la présidence, Sylvie Binette à la vice-présidence et Édith Babin au secrétariat et à la trésorerie. La SHFY est toujours ravie d'accueillir de nouvelles personnes, et invite tous ceux et celles nourrissant une curiosité pour l'histoire de la francophonie à se joindre au groupe. L'assemblée générale annuelle aura lieu le lundi 7 juin à 18 h 30. Les personnes intéressées peuvent contacter Yann Herry à l'adresse courriel yann.herry@gmail.com.

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Contribuez à l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées de notre communauté en effectuant des appels téléphoniques personnalisés pour Sentinelles Yukon.



sentinelles@afy.yk.ca



Formation OneDrive

Espace de stockage en ligne personnel

Jeudi 20 mai
9 h à 12 h
En ligne

onedrive.afy.ca



Formation Excel

Niveau avancé

2 sessions
Dès le 27 mai
9 h à 12 h
En ligne

excelavance.afy.ca

Merci à Canada

867 668-2663

afy.ca



L'anniversaire de la découverte de l'or : des mines d'or d'histoire

Il y a 125 ans, une découverte marquait à jamais l'histoire du Yukon : celle de l'or dans le Klondike. En 2021, les mines aurifères ont bien changé, mais l'héritage historique reste présent et l'industrie aussi.



Archive du musée MacBride

La ville de Grand Fork, où a été trouvée la première pépite il y a 125 ans, aurait été le point d'ancrage d'Émilie Tremblay, jeune femme francophone mémorable de la ruée vers l'or.



Asahel Curtis, Wikimedia Commons

Le ruisseau Bonanza, autrefois appelé Rabbit, a été rapidement envahi par les prospecteurs en devenir. Deux ans après la découverte, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui sont venues tenter leur chance dans le Klondike.



Eric A. Hegg, Wikimedia Commons

Marie Mounier

Cette année marque le 125^e anniversaire de la découverte de l'or au Yukon, un événement qui a transformé à jamais le territoire et lui a permis de se développer considérablement. De la première concession aurifère à l'industrie minière actuelle, la réalité n'est plus la même, et pourtant c'est encore le mythe de la ruée vers ce métal si précieux qui attire les curieux et curieuses et satisfait encore les passionné.e.s d'histoire.

C'est par hasard que la première pépite a été trouvée le 17 août 1896 dans le lit du ruisseau Bonanza par George Carmack, sa femme Shaaw Tl'aa (Kate Carmack) et des membres de sa famille appartenant aux Premières Nations de Carcross/Tagish. La ruée vers l'or qui s'en est suivie est devenue emblématique du Yukon, comme en témoignent les traces que le

territoire porte encore.

La Semaine de la mine, du passé au présent

À la fin du 19^e siècle, l'huile de coude et les outils souvent rudimentaires étaient les seuls alliés des prospecteurs venus rêver de fortune au Yukon ; de nos jours, les mines sont des forteresses à ciel ouvert où machines et humains s'associent pour sortir de la terre principalement de l'or, mais aussi du cuivre et de l'argent.

L'industrie s'est métamorphosée et ne cesse d'évoluer. « Nous sommes à des années-lumière de ce que nous savions », souligne Mike Burke, responsable de projet à la chambre des mines du Yukon. Maintenant, « nous faisons une observation de la surface et essayons de comprendre ce qu'il y a sous terre », ajoute l'expert en géologie.

La Semaine de la mine et de la géologie, qui aura lieu lors de la première semaine de juin, sera une occasion de découvrir en ligne et à l'extérieur le présent d'une industrie qui revient de loin dans le territoire. « Les choses ont beaucoup changé, c'est maintenant un secteur industriel basé sur la science et c'est ce que nous souhaitons faire découvrir à la population », résume M. Burke.

Un passé qui vaut son poids en or

Le 125^e anniversaire de la découverte de l'or n'est cependant pas qu'une histoire de mines ; c'est aussi l'occasion de se souvenir. Une opportunité saisie par l'Association franco-yukonnaise (AFY) qui a présenté un publi-reportage sur le sujet au magazine *GEO Histoire* pour son édition d'avril. « Nous avons souhaité faire découvrir aux lecteurs le Yukon et son histoire, c'est important alors que le tourisme international est pour l'instant limité », explique Isabelle Bouffard, gestionnaire tourisme pour l'AFY.

« C'est un récit incroyable, de rêves et d'ambition », ajoute-t-elle au sujet de cette période de l'histoire. Un siècle après les prospecteurs souvent désillusionnés, l'or attire encore, mais ce sont maintenant les passionné.e.s d'histoire et les curieux et curieuses qui viennent à sa recherche.

Cette année est aussi marquée par la création d'une Société d'histoire francophone du Yukon, dont le but est de « préserver le patrimoine et la



Fournie

L'or est toujours l'attrait principal des mines du Yukon. Dans la mine d'or de Eagle, gérée par Victoria Gold, les techniques sont maintenant à la pointe de la technologie.

mémoire collective de la francophonie yukonnaise ». Selon Yann Herry qui en est le président, « le 125^e est une reconnaissance de 400 ans de présence en Amérique et d'un profond attachement au continent nord-américain ».

Vivre le 125^e anniversaire autrement

En raison de la situation actuelle, les célébrations du 125^e anniversaire seront plus discrètes que prévu. Les événements annuels en lien avec la ruée vers l'or qui ont normalement lieu tout au long de l'année auront été et seront célébrés entre Yukonnais.e.s prudent.e.s.

Il existe tout de même de nombreuses façons de revivre cette période inoubliable de l'histoire du Yukon. En intérieur, ce sera l'occasion par exemple de visiter ou

de revisiter l'incroyable collection dédiée à la découverte aurifère du Musée MacBride à Whitehorse. Le Musée de la Ville de Dawson, quant à lui, rouvrira ses portes cet été avec de nouvelles expositions, pour lesquelles « la présence francophone dans l'histoire de la ruée vers l'or sera aussi mise à l'honneur », note Alex Somerville, directeur du musée.

Quant aux amateurs de plein air, de nombreux vestiges sont à explorer au cœur du territoire, comme la célèbre randonnée du passage Chilkoot, qui sera à nouveau ouverte du côté canadien. Le 125^e anniversaire de la découverte de l'or est donc une occasion merveilleuse de participer à de nombreuses activités tout en redécouvrant le territoire du Yukon et son histoire.

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



Fournie

Cette année, la Semaine de la mine et de la géologie propose des activités ludiques à l'extérieur pour faire découvrir aux élèves l'une des plus grosses industries du Yukon.

Bonne journée de la francophonie yukonnaise!



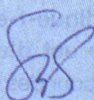
Bonjour,

Le 15 mai prochain, le Yukon fêtera la 15^e Journée de la francophonie yukonnaise. Proclamée pour la première fois en 2007 par le gouvernement du Yukon, cette journée spéciale est l'occasion de célébrer la langue française ainsi que l'apport des Franco-Yukonnaises et Franco-Yukonnais à l'histoire, la société et la culture du territoire.

L'Association franco-yukonnaise soulignera cette journée par des activités pour toute la famille. Je vous invite à y prendre part et à partager votre fierté yukonnaise avec vos proches, qu'ils soient Yukonnais ou non!

À l'aube d'un deuxième mandat comme premier ministre du Yukon, il me fait plaisir de célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise. Je vous remercie de votre soutien. Grâce à lui, nous pourrions poursuivre sur notre lancée et augmenter l'accès aux services et aux communications en français.

Félicitations aux citoyennes et citoyens, aux artistes, aux entreprises, aux organismes et aux bénévoles qui contribuent à la vitalité de la communauté francophone du Yukon. Bonne 15^e Journée de la francophonie yukonnaise!



Sandy Silver, premier ministre

YUKON
CANADA

SALUTATIONS

PROCLAMATION

ATTENDU QUE les francophones ont exploré le Yukon, s'y sont établis et contribuent à son développement depuis près de 200 ans;

ATTENDU QUE les francophones enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social;

ATTENDU QUE le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays;

ATTENDU QUE depuis son incorporation en 1982, l'Association franco-yukonnaise travaille en collaboration avec ses partenaires communautaires et gouvernementaux afin de créer, de développer et d'assurer le maintien des services, des activités et des institutions nécessaires à la croissance d'une communauté franco-yukonnaise dynamique;

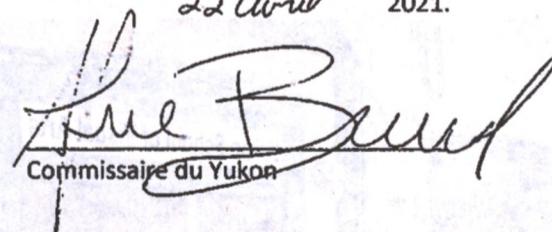
ATTENDU QU'une journée soulignant la contribution des francophones au Yukon permet à tous les Yukonnais et Yukonnaises de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française et la culture francophone;

EN CONSÉQUENCE, moi, Angélique Bernard, à titre de commissaire du Yukon, je déclare le samedi 15 mai 2021

« JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE »

et j'invite tous les Yukonnais et Yukonnaises à prendre part aux réjouissances qui marqueront ce jour spécial pour le Yukon, le 15 mai 2021.

EN FOI DE QUOI, j'ai apposé ma signature et le sceau du territoire du Yukon, à Whitehorse, au Yukon, le 22 avril 2021.

Angélique Bernard
Commissaire du Yukon

Dawson : exposition finale des étudiants de SOVA

Fin avril, l'exposition finale des étudiants de l'École des arts visuels du Yukon (School of visual arts - SOVA) a eu lieu dans les galeries du Centre culturel Dënäkar Zho et de l'École Yühke Zho.

Agnès Viger

Cette année, l'École a offert des cours théoriques en ligne, tout en proposant des ateliers pratiques respectant les mesures de distanciation sociale. « C'est un miracle d'avoir pu proposer une exposition en galerie en cette année particulière, s'enthousiasme la directrice des programmes, Aubyn O'Grady. Les cours sont tous les ans, mais nous avons vraiment dû nous adapter », ajoute-t-elle. « J'ai toujours voulu aller dans une école d'art. Quel meilleur moment que pendant une pandémie? », s'amuse l'étudiante Stormy Bradley.

Une exposition aux œuvres hétéroclites

Les instructeurs ont poussé les étudiant.e.s à explorer différents moyens d'expression, les encourageant à utiliser la conceptualisation et l'émotion en se détachant de la théorie. « Je me suis focalisée sur ce qui aiguillait ma curiosité artistique enfant, le sentiment de triomphe absolu que je ressentais en créant des choses sous la table

de cuisine. En grandissant, l'art était devenu trop technique », relate l'étudiante sculpteure Page Cowell.

Les onze étudiant.e.s, âgé.e.s de 18 à 72 ans, ont pu exposer peintures, collages, photographies, sculptures, pliages, montages photographiques, œuvres participatives, vidéos, albums et vêtements. Certains livres artistiques ont rejoint la bibliothèque permanente de l'école, comme celui de Melissa Naef, *A Dad's day off*. « [Il s'agit d'] une collection de clichés de mon père passant du bon temps sur le fleuve Yukon. La couverture est un gilet de sauvetage, les pages sont plastifiées, l'album est hermétique à l'eau et présenté dans une glacière avec des bières », explique la photographe.

L'exploration de nouveaux secteurs artistiques a aussi permis aux étudiant.e.s de se révéler. « J'ai appris tellement de compétences nouvelles et intéressantes à incorporer dans ma pratique traditionnelle », commente Stormy Bradley, artiste perliste. « J'ai beaucoup appris, sur moi-même et sur le monde qui m'entoure », complète Melissa Naef.

Amitiés et communauté au cœur de l'exposition

Les étudiant.e.s ont développé des amitiés fortes et un sens commun de la création. « La plupart du temps, mon travail est un reflet de mes relations humaines – à la maison et interpersonnelles – et de l'identité », précise Melissa Naef. « Je me suis fait des amis pour la vie », ajoute Stormy Bradley.

De nombreuses œuvres finales exposées mettent ainsi de l'avant les élèves de la promotion, telle la série de portraits *Aura* de Melissa Naef ou la sculpture de Page Cowell *Culmination in Accumulation*, présentant dix échantillons de cultures pris sur les étudiants. « L'individu se forme sur une longue période avec différentes expériences, comme une accumulation quotidienne. Ces expériences peuvent être invisibles, mais se développent avec le temps comme les germes, grandissant et devenant des magnifiques âmes distinctes », explique-t-elle.

L'École étant située au cœur du Klondike, la nature et l'art autochtone étaient très présents dans la formation via des ateliers, sorties et conférences virtuelles. « J'ai choisi SOVA étant intéressée par l'art autochtone, la communauté et le mode de vie du Grand Nord », admet l'étudiante Abigail Clapper. L'artiste Jackie Olson a notamment pu initier les élèves à la création de papier et d'œuvres sculptées à partir de fibres naturelles du territoire. Stormy Bradley, autochtone du Clan Corbeau, a proposé une œuvre finale qui lui ressemble. « J'ai créé un châte de cuir d'original que j'ai tanné et orné de perles », indique-t-elle. « L'exposition finale est d'une qualité exceptionnelle pour des étudiants de première année, surtout avec les défis qu'ils ont dû relever », résume Aubyn O'Grady.



Agnès Viger

Saba Blyden-Taylor aime explorer tous les moyens d'expression et a présenté une peinture dans la galerie SOVA pour l'exposition.



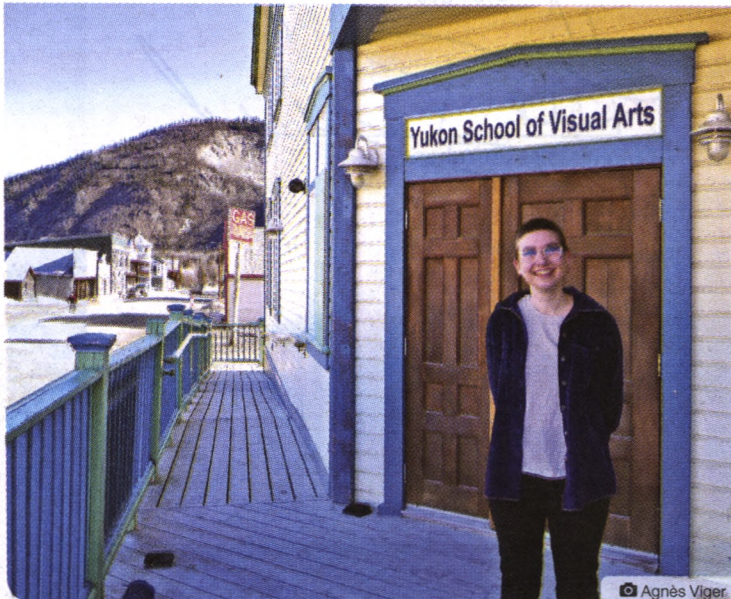
Agnès Viger

Odin and Ravens, collage et dessin d'Abigail Clapper fortement inspiré du territoire du Yukon.



Agnès Viger

Œuvre collective, jouant sur l'absurdité et la conceptualisation du Yukon.



Agnès Viger

Page Cowell a aimé son expérience à l'École d'art de Dawson et a allongé son séjour pour passer l'été dans la communauté.



Agnès Viger

L'album photo résistant à l'eau de Melissa Naef, avec son père et ses amitiés comme sujets principaux.



Agnès Viger

Can you hear me from here?, installation audio de Page Cowell, invitant les visiteurs à interagir avec une machine à son de sa création.

Une Franco-Yukonnaise à la tête de la 16^e édition du marché Fireweed de Whitehorse

À compter du 13 mai 2021, le marché public Fireweed se tiendra tous les jeudis au parc Shipyards, et ce, pour 20 semaines consécutives. Sylvie Binette prend les rênes du projet pour une 16^e édition très attendue.

Maurine Forlin

C'était une semaine de découverte et d'apprentissage pour Sylvie Binette, qui vient tout juste d'entrer en poste à la coordination du marché Fireweed. Cette fonction s'ajoute comme une nouvelle corde à son arc, déjà composé d'un bel éventail de compétences.

En effet, avec sa casquette d'entrepreneuse spécialiste de l'interprétation et de la planification, la Franco-Yukonnaise est habituellement impliquée dans de nombreux projets d'expositions et d'événements au Yukon. Cependant, depuis que la pandémie a fortement réduit ses activités, Sylvie Binette était à la recherche de nouveaux défis. Le poste de coordinatrice pour le marché Fireweed lui a donc paru idéal : « Ça m'amène dehors, ça m'amène à parler à des gens, ce qui me manque énormément, avoue-t-elle. Ça fait du bien de sortir de la maison! »

Si on a plutôt l'habitude de voir M^{me} Binette au service de musées ou d'expositions, ce nouveau défi la sort de sa zone de confort, mais ne lui fait pas peur. Au contraire, elle voit dans la coordination du marché public beaucoup de similitudes avec ses expériences passées. « Les vendeurs sont comme une exposition ou une collection de musée. Le public, quant à lui, vient pour une raison : il veut manger des produits locaux, avoir une interaction avec le vendeur et passer une belle soirée en famille. Il y a donc beaucoup de choses vraiment semblables!, explique la nouvelle coordinatrice. Je suis comme la guide-interprète qui facilite l'expérience et qui s'assure que ça marche. »

Un marché tout en sécurité

La nouvelle coordinatrice a de nombreuses idées pour cette 16^e édition du marché, mais les règles sanitaires restent strictes et réduisent les possibilités. Le plus important reste d'abord d'offrir un marché sécuritaire : c'est pourquoi le plan COVID-19, tel qu'il était appliqué à la fin de la saison dernière, sera remis en place cette année. Il sera également à nouveau possible de commander en ligne et de venir chercher sa commande directement au marché, de manière à éviter les files d'attente et à désengorger le site.

Sylvie Binette s'attend à une bonne réponse des Yukonnaises



Des idées plein la tête, c'est avec joie que Sylvie Binette coordonne la 16^e édition du marché Fireweed de Whitehorse qui débutera le jeudi 13 mai à 15 h au parc Shipyards.

et des Yukonnais, qui ont prouvé leur fidélité au marché de l'année dernière, et ce, malgré le contexte. Même s'il est difficile de prévoir comment la pandémie évoluera au fil de l'été, l'organisation prévoit déjà de mettre sur pied un bistrot en plein air au mois de juillet, toujours dans le respect des consignes de sécurité.

Sylvie Binette et les membres du conseil d'administration restent à l'affût des nouvelles lignes directrices du gouvernement dans l'espoir de pouvoir planifier d'autres événements et activités au courant de l'été.

Sensibilisation, diversité et inclusion

Cette 16^e édition ne déroge pas à la règle et les étals du marché Fireweed seront toujours aussi diversifiés : viandes locales, sauces, kombuchas, tisanes, desserts, légumes locaux, produits d'artisanats... il y en aura pour tous les goûts! « Beaucoup de nouveaux membres s'inscrivent, on s'attend donc à un marché aux allures de nouveautés », se réjouit la coordinatrice.

Au-delà des produits, l'important pour Sylvie Binette est de poursuivre le travail de sensibilisation à la protection de l'environnement déjà bien entamé auprès des exposant.e.s et des visiteurs et visiteuses du marché. Pour cela, elle encourage les membres à ne proposer que des emballages recyclables.

Elle souhaite également travailler sur la signalisation des poubelles, pour encourager les visiteurs à mieux trier leurs déchets.

En plus de tendre vers un marché zéro déchet, la Franco-Yukonnaise de longue date souhaite pousser encore plus loin sa vision du marché Fireweed : son objectif à long terme est d'en faire un lieu inclusif et accessible à tous, car, comme elle le souligne, « manger des produits frais et locaux devrait être la norme pour chacun ».

Le marché public Fireweed ouvrira le 13 mai 2021 à 15 h au parc Shipyards. Les organisateurs sont à la recherche de bénévoles pour contribuer au succès de cette nouvelle édition en perpétuelle adaptation. Plus d'informations à l'adresse info@fireweedmarket.ca.



Malgré le contexte de pandémie qui perdure, les organisateurs espèrent retrouver les Yukonnaises et les Yukonnais en grand nombre cet été au marché Fireweed.

Yukon

Le Fonds de développement communautaire finance des projets, activités et initiatives qui procurent des retombées socioéconomiques positives et durables dans les collectivités yukonnaises.

La date limite pour les demandes du volet 1 est le 17 mai à 16 h 30.

Renseignements : yukon.ca/fr/fdc





© Kelly Tabuteau



© Guillaume Riocreux

Luann Baker-Johnson et Mel Baker-Johnson du studio Lumel signent le samedi le 22 avril 2021 l'accord de construction d'un nouveau bâtiment dédié aux organisations non-gouvernementales. Le projet a été conçu en partenariat avec la communauté des organisations non-gouvernementales du Yukon afin de bâtir un véritable carrefour pour les ONG sur le stationnement adjacent au studio.

Les fins de semaine ensoleillées du mois d'avril sont toujours de bonnes occasions de profiter de belles sorties de ski de printemps. Une fine équipe s'est rendue au glacier Samuel. De g. à d. : Kelly Tabuteau, Marie-Claude Desroches-Maheux, Alexandre Guérette, Clément Crétien, William Le Dean, Karly Leonard, Annie Maheux et Marie Hammje. En revanche, nous n'avons pas les noms des nombreux amis canins qui faisaient partie de l'expédition!

PORTRAIT : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES

NO 4



Luc Garceau

« Une entreprise, c'est une identité propre. Il faut la garder en vie constamment en gérant les clients, les réseaux sociaux, le contexte, etc. »

Eagle Therapeutic Massage

Depuis 2006, Luc offre des services de massothérapie au Yukon en cabinet et de façon mobile. Il réalise des massages rapides lors de courses ou de relais l'été et se déplace dans les entreprises pour proposer des massages sur chaise.



Quelque chose d'indispensable pour l'entreprise

L'adaptabilité et l'intuition. Quand tu travailles en massothérapie, tu ne peux pas offrir le même service à tous les clients. Tu ne peux pas les traiter comme un chiffre. Il faut vraiment s'adapter à chaque personne, donc les côtés humain et intuitif sont très importants.



Saison préférée

Je suis assez quatre saisons, mais j'ai une préférence pour l'automne et l'hiver. Je suis d'ailleurs né l'hiver, et j'aime devoir « affronter » les éléments pendant cette saison. Pour ce qui est du froid, ça ne me fait pas peur. Je fonctionne bien quand même. Il faut s'adapter, mais c'est sûr que maintenant, en 2021, avec les bâtisses et la technologie, ça facilite les choses.



Activités hors du travail

J'aime passer du temps à l'extérieur, car c'est là que je peux me ressourcer. J'ai un kayak de mer en fibre de verre, et j'aime partir en expédition : observer la nature et le ciel, retourner aux sources, écouter les sons, comme les oiseaux ou les castors... Ça m'aide à décrocher de mon travail et à faire de l'introspection.

Le français au travail

C'est sûr que donner un service en français à des francophones, ça permet d'établir un lien de confiance plus rapidement et ça facilite la guérison des clients. Puisqu'on a la même langue, on a le même bagage culturel et ça aide à tisser des liens.

Une grande victoire professionnelle

Quand je suis arrivé au Yukon, mon objectif était d'être mobile. Je louais un endroit, mais je voulais aussi offrir un service pour les communautés, soit les Premières Nations. Je voulais développer un réseau accessible, et faire découvrir aux gens ce qu'est la massothérapie. Et j'ai réussi! Pendant environ 10 ans, je me suis déplacé à l'occasion dans les communautés pour leur offrir des massages.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Recensement 2021 : bien comprendre les nouvelles questions linguistiques

Au mois de mai prochain aura lieu le recensement de la population canadienne. Pour la première fois depuis 40 ans, on y retrouvera des questions linguistiques sur les ayants droit dans les versions longue et courte du questionnaire.

Gabrielle Poulin, *Le Nunavoix*

De manière concrète, Statistique Canada dénombrera pour la première fois dans un recensement tous les enfants d'ayants droit en

vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, qui donne le droit à l'éducation dans la langue de la minorité, là où le nombre le justifie.

L'ajout des nouvelles ques-

tions linguistiques permettra entre autres de dénombrer les ayants droit pour mieux répondre aux besoins des écoles francophones en situation minoritaire. « [Elles] ont été ajoutées afin de continuer à mesurer la diversité croissante de la population canadienne », expliquait Statistique Canada, après avoir rendu public le questionnaire du recensement de cette année en juillet 2020.

Un recensement mieux adapté à une francophonie plurielle

Dans les derniers recensements, le nombre d'individus ayant droit à l'éducation en français était sous-estimé en raison du manque de spécificité des questions linguistiques. En effet, on y comptait seulement une catégorie d'ayants droit, soit celle des

parents dont la langue maternelle est le français.

Or, comme l'explique la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), le droit à l'éducation en français ne repose pas sur un « oui » ou « non ». L'organisme qui représente les intérêts linguistiques des francophones hors Québec a milité pendant trois ans avec son réseau pour inclure au recensement 2021 des questions plus spécifiques pour mieux inclure les ayants droit francophones à travers le pays.

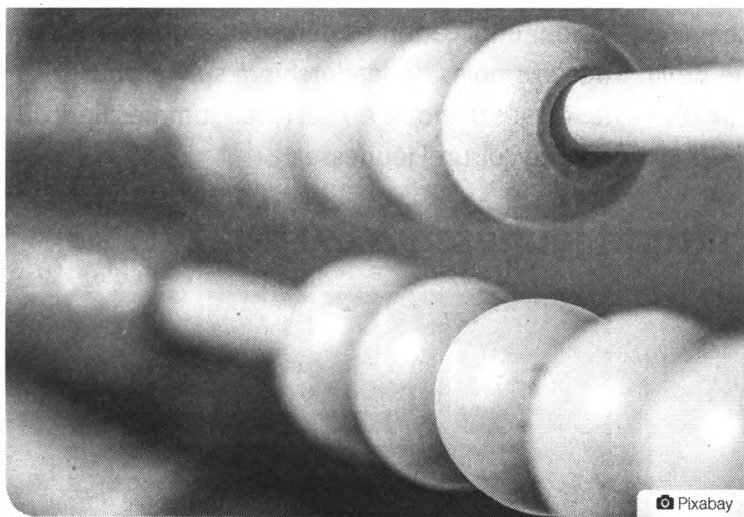
La décision du gouvernement fédéral d'ajouter des questions linguistiques aux formulaires long et court du recensement 2021 a d'ailleurs été bien reçue : « Depuis près de 40 ans, nos gouvernements et conseils scolaires n'avaient pas l'ensemble des données nécessaires pour mettre en œuvre nos droits en

vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Maintenant, ils pourront mieux planifier les programmes et infrastructures scolaires nécessaires pour répondre à la demande croissante pour une éducation en langue française partout au pays », affirmait le président de la FCFA Jean Johnson dans une déclaration de juillet 2020.

Se préparer à répondre

Au début du mois de mai, tous les Canadiens et toutes les Canadiennes pourront remplir le questionnaire du recensement de 2021.

La version en ligne de cet article, sur notre site auroreboreale.ca, présente une foire aux questions, rédigée par la FCFA, pour vous aider à bien comprendre les nouvelles questions linguistiques du recensement. ■



© Pixabay

Le 11 mai prochain sera le jour du début du recensement. Cette année, pour la première fois, il vous sera demandé dans quelle langue vous avez reçu votre éducation.

VOUS ÊTES FRANCOPHONE? VOICI POURQUOI LE RECENSEMENT, ÇA COMPTE.

Le recensement vous posera plusieurs questions sur votre connaissance et votre utilisation du français

Les gouvernements, les municipalités, les organismes de la communauté utilisent les chiffres du recensement pour savoir où et de quelle manière mieux vous servir.

Activités en français, écoles de langue française, services en français, tout cela dépend de vos réponses.

Obtenez les faits :
www.fcfa.ca/recensement



Le 11 mai, faites partie du portrait de la francophonie. Parce que vous comptez.



LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Jeudi 6 mai 2021

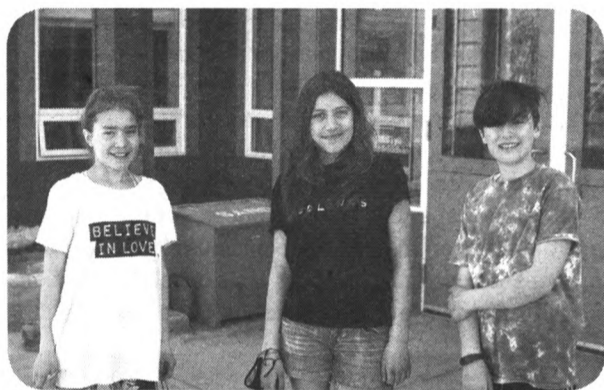
Le comité culturel jeunesse

Cela fait maintenant quelques années que le comité culturel jeunesse a été mis sur pied à l'École Émilie-Tremblay. Le comité est formé d'élèves de 5^e et 6^e années qui désirent s'impliquer au sein de l'école en organisant différents événements et en participant à la prise de décisions au sujet de

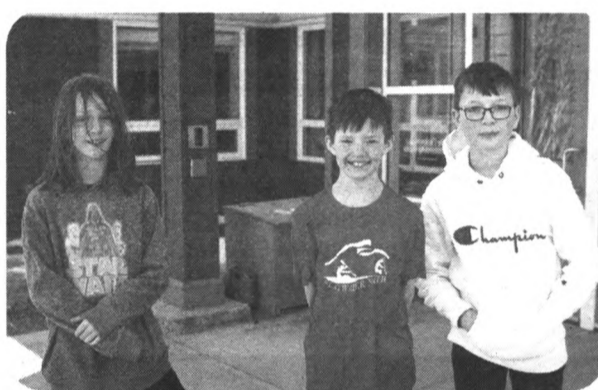
divers enjeux dans l'école. Le comité a participé à l'élaboration de plusieurs projets dont : les journées thématiques, l'Halloween, la semaine de la littérature, la St-Valentin, la semaine de la francophonie et le carnaval d'hiver, pour n'en nommer que quelques-uns.

Ils ont deux gros projets : renommer les corridors de l'école et organiser la kermesse de juin. Leur vision, implication et détermination font d'eux des exemples de leadership à suivre pour tous les élèves de notre école! Nous sommes fiers du comité culturel jeunesse!

Nous vous présentons les membres du comité culturel jeunesse 2020-2021



Taryn Morrison, Mélia Emery et Rosalie Langlois.



Jacob Cramond, Marc-André Gillis et Jérémy Deziel.



Leah Cramond, Élyse-Anne Pacaud, Emmylou Fontaine et Arielle Bergeron.



Rébecca Fico, Isla Poitras, et Lou-Anne Melin.



Kona Turpin et Evan Leclerc.

Commentaires des élèves

Nous avons recueilli quelques commentaires des membres du comité pour connaître leur motivation. Voici ce qu'ils avaient à nous partager :

« J'ai beaucoup aimé participer à l'organisation de la foire alimentaire l'année dernière, alors je voulais essayer de faire partie du comité cette année. »

« Je participe pour aider l'école et amuser les enfants. »

« J'aime ça parce que je peux faire partie des décisions, le point de vue des élèves est considéré. Organiser nos idées d'activités c'est cool. »

« J'aime faire partie des activités de l'école. »

« Moi ça m'apporte un sentiment d'appartenance et je suis fière de mon travail. »

« J'aime voir le sourire des plus petits. »

« J'aime aider l'école et planifier des activités cool. »

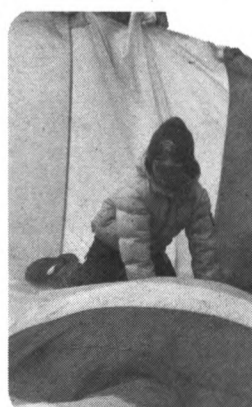
Voici une activité qui a été organisée par le comité culturel jeunesse : le carnaval d'hiver du 12 mars 2021



Zuriel Fru Che de la classe de 1^e-2^e année s'amuse au carnaval.



Atelier sur les chiens de traîneaux avec Louve Tweddell.



Jeu du parachute animé par les élèves du comité culturel jeunesse.

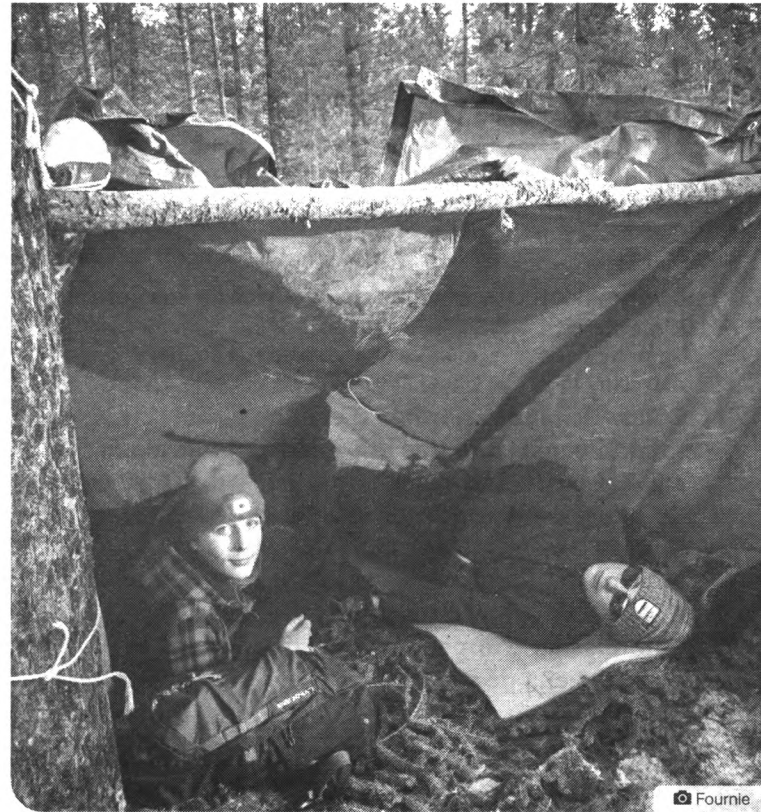
Un programme scolaire alternatif pour les élèves de 9^e année

Le nouveau projet pilote Connexions, un programme scolaire mis en place par le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier), proposera aux futurs groupes de 9^e année une toute nouvelle manière d'apprendre, dès l'année prochaine.



Fournie

Seulement 16 élèves seront sélectionnés pour le programme, pour des raisons de sécurité pendant les activités, mais aussi afin de garder l'esprit de groupe et de connivence de la classe avec l'enseignant.



Fournie

Durant les camps de survie, les élèves de 8^e et 9^e années ont pu s'enrichir de nouvelles expériences de vie en extérieur. C'est de là qu'est née l'idée d'apprendre directement sur le terrain dans l'esprit de l'enseignant François Clark.

Marie Mounier

Le projet pilote d'un semestre s'est ouvert aux élèves de français langue première et de français langue seconde. L'objectif du programme : proposer une éducation en plein air à travers des camps et des formations, tout en y intégrant les matières du cursus scolaire régulier, comme les sciences humaines, le français et l'éducation physique.

Le programme est en échafaudage depuis un an. C'est après avoir observé l'enthousiasme des élèves pendant les cours de plein air que Daniel Blais, directeur du CSSC Mercier, et François Clark, professeur responsable du programme, ont cherché un moyen d'amener plus souvent les jeunes en extérieur, tout en poursuivant le programme scolaire habituel.

Un apprentissage différent pour un curriculum en vigueur

Le directeur du CSSC Mercier est clair sur la question : « Les élèves suivront le même cursus ». Aucun retard ou lacune ne viendra pénaliser les participant.e.s. du programme. L'enseignement sera quant à lui différent : « Ça sera sur le terrain, en observant et en explorant », précise Daniel Blais.

Grâce à des activités en extérieur, des certifications (comme la salubrité alimentaire) et d'autres activités de terrain, les élèves auront la possibilité de mettre en pratique les connaissances normalement dispensées par les livres. « Nous avons souhaité offrir un programme alternatif afin que les élèves puissent apprendre de façon expérientielle », explique François Clark. Il ne s'agit plus simplement de théoriser, mais de mieux comprendre grâce à l'expérience concrète des différentes matières enseignées.

De plus, le programme Connexions intégrera des méthodes d'apprentissage interdisciplinaires, de manière à « éliminer les barrières entre les matières », selon le professeur qui a déjà enseigné chacun des cours proposés durant le semestre.

Une ouverture sur l'extérieur pour retrouver l'identité franco-yukonnaise

Le programme Connexions n'est pas simplement un mode d'enseignement alternatif. En effet, les organisateurs souhaitent qu'à travers cette expérience les élèves puissent enrichir leur identité francophone tout en allant à la rencontre de la société,

de l'environnement, du Yukon et de son héritage culturel. Une façon d'apprécier son propre héritage culturel et une opportunité aussi de s'ouvrir à celui des autres, tels que celui des Premières Nations.

Un programme choisi par motivation

Connexions regroupera un ensemble de 16 élèves entre l'établissement du CSSC Mercier et

les élèves d'immersion française. Les élèves intéressé.e.s avaient jusqu'au 27 avril pour soumettre leur candidature. Le seul critère de sélection était de présenter un intérêt pour le français et pour les activités extérieures.

Une présence assidue aux différentes activités et l'usage unique de la langue française sont les critères à respecter par les élèves

sélectionné.e.s durant la durée du semestre. Par la suite, les élèves pourront reprendre un cursus habituel afin de terminer leur année scolaire. Comme Connexions est pour l'instant un projet pilote, le programme devra faire ses preuves avant d'être officiellement proposé aux autres niveaux et d'être définitivement intégré à l'offre du CSSC Mercier. ■

On se met en...
je...
... Nord
... Sud
b, c
Je t'...
JFY.afy.ca
Solution : Rendez-vous à Paul-Émile-Mercier

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon... aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Conseil d'administration de la Société de développement du Yukon**
Date limite : 31 mai 2021
Renseignements : Allyn Walton 867-456-3978
- **Comité consultatif des loisirs du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Marie Cairns 867-332-2894
- **Conseil de la Bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : 30 mai 2021
Renseignements : Melissa Yu Schott 867-335-8600
- **Commission des normes de sécurité en matière d'électricité**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Hector Lang 867-456-6596
- **Commission des normes d'emploi**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
- **Commission d'appel des loteries du Yukon**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Commission d'appel des détectives privés et des gardiens de sécurité**
Date limite : 31 mai 2021
Renseignements : Jennifer Roach 867-332-7295
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
Date limite : programme continu
Renseignements : Jennifer Roach 867-332-7295
- **Comité consultatif des infirmières psychiatriques autorisées**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Jennifer Roach 867-332-7295
- **Tribunal d'appel de l'éducation**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Michael McBride 867-332-7065
- **Conseil consultatif de l'apprentissage**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Suzan Davy 867-667-5129
- **Commission de réglementation des conducteurs**
Date limite : 20 mai 2021
Renseignements : Lori Sheppard 867-667-5623
- **Conseil d'examen de la capacité et du consentement**
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
- **Conseil d'administration de la Régie des hôpitaux du Yukon**
Date limite : 20 mai 2021
Renseignements : Vickie Devries 867-456-6746
- **Comité consultatif communautaire**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Michele Campbell 867-667-3033
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Société d'aide juridique du Yukon**
Date limite : 1^{er} juin 2021
Renseignements : Michele Campbell 867-667-3033
- **Commission toponymique du Yukon**
Date limite : 31 mai 2021
Renseignements : Brian Groves 867-667-3660
- **Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Stephanie Coulthard 867-667-3030

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Lettre ouverte

Semaine de la sensibilisation à la protection de la vie privée :
les entreprises invitées à renforcer leurs pratiques

De nombreuses entreprises font face à des difficultés sans précédent en raison de la pandémie. Nous en sommes conscients. C'est pourquoi, à l'occasion de la Semaine de la sensibilisation à la protection de la vie privée, nous tenons à rappeler aux entreprises que nous sommes là pour les aider à comprendre leurs obligations et à respecter la loi lorsqu'il s'agit de protéger les renseignements personnels.

Au Canada, les lois sur la protection des renseignements personnels établissent les règles de base concernant la collecte, l'utilisation et la communication de renseignements personnels. Ces lois confèrent des droits aux citoyens à cet égard.

Les progrès technologiques réalisés au cours des dernières années ont permis aux entreprises de croître et de communiquer plus efficacement avec leurs clients. Le stockage de données bon marché et le marketing numérique, entre autres, sont aujourd'hui plus accessibles que jamais aux organisations, grandes ou petites.

On ne peut que qualifier de révolutionnaire l'incidence des innovations technologiques sur la protection des données. De nombreuses entreprises ont accumulé d'énormes quantités de renseignements personnels. Cette situation engendre de nouvelles difficultés et de nouveaux risques que certaines d'entre elles n'ont peut-être pas envisagés.

Il suffit de lire les nouvelles le matin pour découvrir la dernière atteinte à la protection des données ou la dernière utilisation malveillante de renseignements personnels.

Nous savons également que les Canadiens se préoccupent de plus en plus de la protection de leur vie privée et qu'ils choisissent de faire affaire avec des entreprises sensibles à leurs préoccupations.

Il serait sage que les entreprises considèrent les mesures de protection de la vie privée comme un avantage concurrentiel et qu'elles les adoptent. Elles devraient se demander quelles sont les mesures proactives qu'elles prennent pour protéger la vie privée de leurs clients et de quelle manière elles peuvent réduire les risques d'atteinte à la protection des données.

Il est important que les entreprises limitent la quantité de renseignements personnels qu'elles recueillent. Seuls les renseignements nécessaires à la livraison d'un produit ou à la prestation d'un service devraient être recueillis.

Pour éviter la perte de renseignements personnels ou la communication de ceux-ci à la mauvaise personne, les entreprises doivent savoir quels renseignements elles recueillent, où ces derniers sont stockés et qui y a accès. À cette fin, il est essentiel de donner aux employés une formation adéquate sur la protection de la vie privée. Il est également important de réserver l'accès à ces renseignements aux

employés qui en ont besoin.

Les entreprises sont tenues de protéger les renseignements personnels contre la perte ou le vol, la consultation ou la communication non autorisées et l'élimination. Les lois sur la protection de la vie privée en vigueur au Yukon obligent les entreprises à signaler une atteinte à la vie privée dans certains cas. Les entreprises sont invitées à prendre connaissance de leurs obligations à cet égard.

À l'échelle nationale, le CPVP a la responsabilité de surveiller l'application de la *Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques* (LPRPDE). Cette loi s'applique aux organisations du secteur privé, y compris celles au Yukon, qui recueillent, utilisent ou communiquent des renseignements personnels dans le cadre de leurs activités commerciales. Pour sa part, le Commissariat à l'information et à la protection de la vie privée du Yukon est tenu de s'assurer que les organismes publics et les dépositaires de renseignements sur la santé respectent la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée* et la *Loi sur la protection et la gestion des renseignements médicaux* en vigueur sur le territoire.

Le CPVP dispose d'une équipe de services-conseils que les entreprises du secteur privé peuvent consulter pour obtenir des précisions quant à l'incidence sur la vie privée de leurs initiatives et pour mieux comprendre les obligations qui leur incombent. À cet égard, les entreprises trouveront une foule d'information et de ressources sur le site Web du CPVP. Les entreprises peuvent aussi communiquer avec le Centre d'information du CPVP en composant le numéro de téléphone sans frais suivant : 1 800 282 1376.

Le Commissariat à l'information et à la protection de la vie privée du Yukon peut répondre aux questions des organisations du secteur public ou du domaine de la santé de ce territoire au sujet de leurs responsabilités au titre des lois sur la protection de la vie privée du Yukon. Ce commissariat peut être joint par téléphone au 1 867 667 8468 ou au numéro sans frais 1 800 661 0408 (poste 8468) ou par courriel à l'adresse info@yukonombudsman.ca. ■

Daniel Therrien, commissaire à la protection de la vie privée du Canada

Diane McLeod-McKay, commissaire à l'information et à la protection de la vie privée du Yukon



Un bébé, un mariage ou des félicitations à annoncer?

Surprenez vos proches : contactez nous
et nous publierons votre annonce
gratuitement!

dir@auroreboreale.ca

aq
l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

Une bourse pour encourager la relève à faire carrière dans le domaine de la santé

L'une vient tout juste de terminer sa session à l'Université d'Ottawa ; l'autre en est à ses dernières semaines au secondaire à Whitehorse. Ce que ces deux jeunes femmes ont en commun? Elles sont les toutes premières lauréates de la bourse d'études du Partenariat communauté en santé (PCS).

Laurence Rivard

« J'étais avec mon père lorsque j'ai appris que j'avais gagné la bourse. On était tous les deux tellement excités! », se remémore joyeusement Sophie Sénécal. Il faut dire que cette bourse d'études de 1500 \$ arrive à un moment charnière de son parcours académique : présentement finissante à F.H. Collins, elle espère bien entrer au baccalauréat en sciences infirmières à l'Université de Saint-Boniface au Manitoba l'automne prochain.

Alizée Salesse, aussi récipiendaire de la bourse du Partenariat communauté en santé, était très touchée de sa nomination, qu'elle voit comme un geste d'encouragement. « Je ne savais pas ce que je voulais faire au début de mon parcours universitaire avant de découvrir le baccalauréat en sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa, raconte-t-elle au bout du fil. J'ai toujours été active et je trouvais vraiment intéressant d'utiliser l'activité physique comme médecine. »

Un projet

« gagnant-gagnant »

Pour la directrice du PCS, Sandra St-Laurent, ce projet de bourse d'études est particulièrement emballant. Le mandat du Partenariat étant de s'assurer que l'offre de service santé en français existe au Yukon, encourager les jeunes francophones d'ici à choisir cette voie pour leur avenir est une bonne façon d'assurer la relève locale selon elle.

C'est également une façon d'aider les jeunes à se faire des contacts dans leur domaine. Les récipiendaires s'engagent à maintenir un contact avec le PCS tout au long de leurs études : « On peut les aider à obtenir des stages dans le réseau de la santé francophone de l'ouest et du nord du Canada. C'est vraiment gagnant-gagnant! »

Deux candidatures bien distinctes

Lorsqu'on demande à Sophie Sénécal pourquoi elle croit avoir été sélectionnée pour la bourse, elle n'hésite pas une seconde : « C'est grâce à mon petit dessin! », répond-elle en brandissant la page couverture de son bulletin de troisième année à l'École



Sophie Sénécal souhaite étudier en sciences infirmières à l'Université de Saint-Boniface au Manitoba.



La récipiendaire Alizée Salesse étudie à l'Université d'Ottawa en sciences de l'activité physique.

Émilie Tremblay. On y voit une femme étendue sur un lit d'hôpital et, à côté d'elle, une toute petite Sophie avec un nouveau-né dans les bras. « On nous avait demandé de nous dessiner en train d'exercer le métier qu'on aimerait faire. Quand je suis retombée dessus cette année, je me suis dit que je n'avais pas le choix de le mettre dans mon dossier de candidature!

explique-t-elle. J'ai toujours su que je voulais travailler avec les enfants. J'aimerais beaucoup être infirmière en accompagnement à la naissance... comme sur mon dessin! »

De son côté, Alizée Salesse croit que c'est sa connaissance des enjeux de santé en milieu francophone minoritaire qui lui a permis d'obtenir la bourse : « J'ai

travaillé au PCS lorsque j'étais en 12^e année et c'est là que j'ai été sensibilisée à l'importance de l'accès aux soins de santé dans sa langue maternelle. » Elle se souvient d'avoir été surprise par le nombre de professionnels de la santé qui parlaient français au Yukon. « J'aimerais peut-être un jour être dans ce bottin », dit celle qui entrera bientôt sur le

marché du travail.

Pour Sandra St-Laurent, les impacts positifs d'une bourse comme celle-ci vont au-delà du coup de pouce financier pour les deux lauréates : « Elles vont devenir un peu nos ambassadrices et on espère que ça va encourager d'autres jeunes à s'inscrire dans les programmes en français. »

Des neurones artificiels qui réagissent comme les vrais?

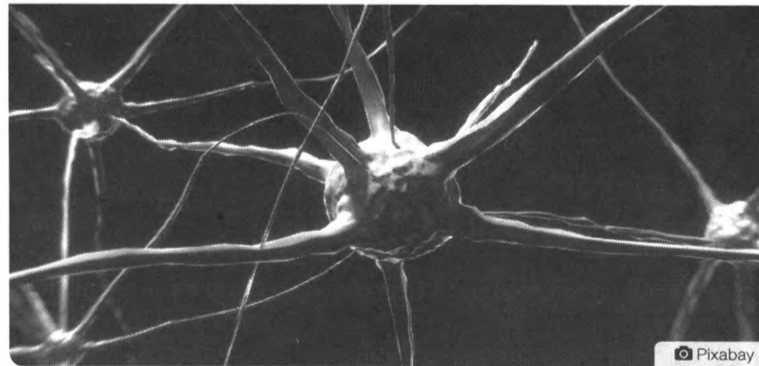
Agence Science-Presses
sciencepresse.qc.ca

Des neurones artificiels qui peuvent réagir à la lumière presque aussi vite que les vrais. Au point où une main artificielle peut attraper la balle au bon moment.

Dans le jargon des chercheurs, cela s'appelle « un système artificiel capable de simuler une réponse consciente à un stimulus externe ». Ce qui est une approximation de la façon dont notre cerveau fonctionne : lorsque notre main détecte qu'un objet est trop chaud, elle se retire tout de suite. Mais ce retrait de la main est une réponse *inconsciente* à un stimulus externe. Comment passer à une réponse *consciente*?

On est encore loin du robot qui aurait ressenti de la douleur, et l'idée de la main artificielle qui attrape une balle n'est pas une réponse « consciente » de la machine : elle est simplement un choix d'expérience fait par les chercheurs pour illustrer, par un exemple concret, si la réponse de leur système artificiel à un stimuli — dans ce cas-ci, la lumière — serait suffisamment rapide.

Rapide pour quoi? Pour une véritable prothèse qui devrait bouger à la fraction de seconde où le cerveau de la personne le souhaite. Dans leur expérience, publiée le 9 avril dans *Science Advances*, les chercheurs racontent que depuis 2018, le temps mis par leur système pour bouger les doigts correctement



afin d'attraper la balle est passé de 2,56 secondes à 0,23 seconde.

Ce n'est pas la seule expérience en cours dans le monde pour imiter une telle réaction, rappelle le *New Scientist*. C'est qu'en plus des personnes handicapées, ces recherches sont suivies de près par ceux qui, dans l'industrie,

rêvent de développer des robots capables d'accomplir des tâches à partir d'un stimulus externe simple, plutôt que d'une longue ligne de programmation.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2021/04/20neurones-artificiels-reagissent-vrais

Être Noir.e sur un campus universitaire, une épidémie dans la pandémie

Humiliation, inconfort, anxiété, ne pas se sentir à sa place : voilà ce que ressentent nombre d'étudiant.e.s noir.e.s sur les campus universitaires canadiens. Ces sentiments, je les ai vécus, j'en ai été témoin. Plusieurs années après mon parcours universitaire et plusieurs prises de conscience sociale plus tard, ça existe encore et ça me rend furieuse que la situation n'ait pas changé. Mais pourquoi en sommes-nous toujours là?

Paige Galette, Francopresse

Le 24 février 2021, CBC Fifth Estate diffuse *Black on Campus*, un documentaire d'enquête mettant en lumière la dure réalité des étudiant.e.s, des membres du corps professoral et des employé.e.s noir.e.s sur les campus universitaires.

Les yeux fixés à l'écran, le cœur serré, j'ai eu mal pour les interviewé.e.s et je suis restée perplexe devant l'inaction et l'indifférence des universités.

Ce désespoir vient faire basculer mon optimisme. Qualifions donc la situation d'épidémique! Elle existe depuis longtemps et malheureusement, elle se poursuivra toujours lorsque la pandémie de COVID-19 sera terminée.

Le documentaire montre le cas d'un étudiant noir qui se fait agresser sur le campus de l'Université de Windsor. Il tente de rapporter l'incident au bureau de l'administration, puis contrairement à toute logique en cas d'agression, l'administration de l'université appelle la police et l'étudiant — la victime de l'agression — se fait arrêter.

Cette expérience, expliquée dans le documentaire, expose clairement une situation : quand tu es Noir, même si tu es la victime, tu risques d'être traité comme l'agresseur.

Proposition d'immersion

Je vous invite à vivre une expérience avec moi. Disons qu'il y a quelques semaines, un professeur de l'établissement que vous fréquentez a été suspendu pour avoir utilisé le mot en N.

Vous pensez pouvoir y échapper,



« Humiliation, inconfort, anxiété, ne pas se sentir à sa place. Voilà ce que ressentent nombre d'étudiant.e.s noir.e.s sur les campus universitaires canadiens », écrit notre chroniqueuse Paige Galette.

per, mais vous voyez passer une lettre de solidarité envers ce professeur. Dans la liste des signatures, vous retrouvez le nom de certains des professeurs qui vous enseignent.

Prenez un moment pour réfléchir. Sentez-vous, en tant qu'étudiant.e noir.e, que vous avez la liberté de vous exprimer, de dénoncer ces actions? Craignez-vous d'être pénalisé.e, d'échouer ces cours ou de ne pas recevoir votre diplôme?

Je vous donne un autre exemple.

Vous arrivez un jour sur le campus de votre université et vous apercevez une bannière rabaisant le slogan *Black Lives Matter*. Vous portez plainte auprès de l'administration et vous vous faites dire que l'évènement n'est pas jugé « grave » et que personne ne subira de conséquences sous prétexte que cette action « n'a pas atteint le seuil d'une violation du code des étudiants ».

Vous sentez-vous à l'aise? Vous sentez-vous en sécurité?

Joli portrait de nos institutions postsecondaires, pas vrai? Et j'ai à peine gratté la surface! Ouvrez l'œil et des exemples comme ceux-ci se multiplieront.

Université d'Ottawa, 2011.

Conversation cordiale entre Paige et une employée de l'administration de l'université.

Employée : Tu viens d'où?

Paige : London, Ontario.

Employée : (Insatisfaite) Mais tu es Haïtienne?

Paige : (Silence)

Employée : Tu parles tellement bien anglais et français! Jamais je ne t'aurais prise pour une Haïtienne. Mais ne t'inquiète pas, c'est un compliment.

UN COMPLIMENT? Vraiment? À vous d'en juger.

Être étudiant.e noir.e sur un campus universitaire au Canada est synonyme de vivre toutes sortes d'expériences désagréables. Comme de retrouver ses pairs en *blackface* lors d'événements sportifs (2011) et sociaux (2014).

C'est de se retrouver avec un.e professeur.e qui ne croit pas à l'équité en matière de personnes marginalisées, et qui le dit très ouvertement, comme c'est arrivé au Nouveau-Brunswick.

C'est se faire arrêter par des agent.es de sécurité, comme à l'Université d'Ottawa en 2019, ou par la police, comme à l'Université Simon Fraser en 2020, et être questionné sous prétexte que tu n'as pas à circuler sur campus, alors que tu es étudiant.e ou invité.e spécial.e à une conférence universitaire, comme à l'Université de la Colombie-Britannique en 2019.

Revendications étudiantes

Au cours des dernières années, les étudiant.e.s noir.e.s ont créé

des groupes et des mouvements de mobilisation pour demander des changements concrets aux administrations universitaires.

Par exemple, en septembre dernier, le mouvement #ScholarStrike in Canada réclamait entre autres le retrait de la police sur le campus et une meilleure représentation des Noir.e.s et des personnes autochtones dans toutes les composantes des universités.

De nombreuses excuses, condamnations et déclarations de promesses ont fusé de part et d'autre. Certaines universités ont créé des rencontres publiques dans le but d'écouter les étudiant.e.s. Et pourtant, il me semble que peu de choses ont changé.

Certes, les étudiant.e.s ont pu participer à de tels forums où ils et elles ont été entendu.e.s. Mais qu'en est-il d'avoir été vraiment écouté.e.s?

Reconnaître ses torts et passer à l'action

Quelques questions ici pour les membres des facultés des établissements postsecondaires :

- Quelles actions avez-vous entreprises pour combattre le racisme anti-Noir sur votre campus?

- Lorsqu'il y a eu des demandes pour lutter contre le racisme anti-Noir, vous êtes-vous positionné.e avec la majorité blanche ou étiez-vous solidaire avec la communauté?

- Si vous vous êtes rallié.e à la majorité blanche, pourquoi n'avez-vous pas choisi de considérer le point de vue de la communauté noire alors que les actions en question affectent directement ses membres?

- À la suite de cette introspection, qu'allez-vous faire pour contribuer au changement qui se fait urgent et nécessaire pour atténuer cette épidémie?

« Tous ensemble », n'est-ce pas? ■

Paige Galette est activiste et éducatrice communautaire sur l'antiracisme et la lutte contre les oppressions, à l'échelle nationale. Son chapitre *From Cheechako to Sourdough : Reflections on Northern Living and Surviving while being Black* se retrouve dans le livre *Until We Are Free : Reflections on Black Lives Matter in Canada* (Diverlus, 2020) par Hudson, Ware).

ao

Votre opinion nous tient à cœur!

Vous souhaitez commenter nos articles?

N'hésitez pas! Écrivez-nous :

dir@auroreboreale.ca

Action climatique des gouvernements : pour un leadership politique fort!

Sophie Delaigue

L'environnement et la crise climatique ont fait partie des sujets importants de la campagne pour les élections territoriales de ce printemps. Le Parti du Yukon était certainement le plus timide dans sa plateforme, mais reconnaissait toutefois la nécessité d'une taxe carbone ; le Parti libéral s'inscrivait, quant à lui, dans la continuité des actions qu'il a posées depuis 2016 et réaffirmait sa volonté de mettre en place la nouvelle stratégie sur les changements climatiques, l'énergie et l'économie verte lancée en 2020 ; le Nouveau Parti démocratique (NPD), enfin, était le plus ambitieux avec des propositions comme la protection de 50 % du

territoire, la gratuité des transports publics à Whitehorse et la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) de 45 % d'ici 2030.

Des objectifs aux mesures concrètes

Avec cette mesure, le NDP du Yukon s'est fait précurseur des annonces faites au Sommet mondial sur le climat organisé par les États-Unis le 22 avril dernier, Journée internationale de la Terre. Lors de cette rencontre virtuelle des 40 pays les plus pollués de la planète, Joe Biden a en effet invité tous les dirigeants à augmenter leurs objectifs de réduction des émissions de GES d'ici 2030.

Le Canada s'est ainsi engagé à réduire ses émissions de 40 à 45 % par rapport au niveau de 2005 au lieu de 30 %, comme annoncé en 2015, et à atteindre la carboneutralité d'ici 2050. Malgré ces annonces, les États-Unis ont demandé au Canada de faire mieux et de faire plus vite, les dix prochaines années étant cruciales pour l'avenir de notre planète. Le Canada doit en effet traduire ces objectifs en mesures concrètes, en cadre réglementaire et en investissements publics. Entre 2015 et 2019, 60 milliards de dollars ont été investis pour le climat par le gouvernement canadien. Les États-Unis viennent d'annoncer un plan vert de deux mille milliards de dollars pour les prochaines années.

Leadership climatique

En tant que l'un des plus gros émetteurs de GES par habitant, le Canada doit investir massivement pour l'environnement. Le gouvernement de Justin Trudeau peine à transitionner vers une économie verte, même s'il a démontré une plus grande volonté politique en matière d'action climatique, avec notamment la taxe carbone. Or, il est temps que le gouvernement fédéral positionne le Canada comme un des leaders de l'action climatique dans le monde. La tâche est certes difficile avec une économie fortement basée sur l'industrie minière et gazière et avec des provinces et territoires qui ont la compétence de l'exploitation des ressources naturelles. Mais la tâche n'est pas impossible et des juridictions comme le Yukon peuvent aussi montrer la voie.

Imputabilité des gouvernements

Notre territoire, s'il n'est pas un gros pollueur à l'échelle nationale du fait de sa petite population, a pourtant une empreinte carbone par habitant très élevée : 18 tonnes par Yukonnais.e. Le NPD, qui vient de conclure une entente de collaboration avec le Parti libéral pour gouverner le Yukon pour les deux prochaines années, a obtenu que les objectifs de réduction des émissions de GES soient revus à la hausse.

On peut aussi penser que les actions climatiques à venir seront plus ambitieuses pour notre territoire. Il faut l'espérer et l'exiger. Nos gouvernements devraient être garants, non pas du secteur privé, mais des citoyens! ■

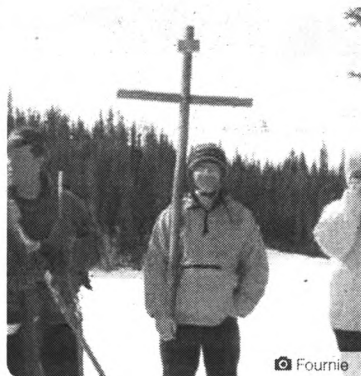
Missive : Jean-Marc Bélanger

Yann Herry

L'engagement de Jean-Marc Bélanger, qui nous a quittés le 21 mars, a été central à l'épanouissement de la communauté francophone catholique. « J'ai connu Jean-Marc grâce à la communauté francophone catholique. C'était un homme attachant qui dégagait une paix désarmante. Sa foi en Dieu était inébranlable. Je garderai toujours Jean-Marc dans mon cœur », affirme Hélène Lapensée, pionnière du Comité francophone catholique (CFC) Saint-Eugène-de-Mazenod du Yukon, auquel siégeait Jean-Marc. De nombreux témoignages reflètent son rayonnement. Jean-Marc était :

Inspirant et accueillant. Danièle Héon dit : « Jean-Marc était l'accueil. Avec son sourire ouvert, la main tendue, je me sentais instantanément incluse, la bienvenue. Que ce soit à l'église ou à Wolf Creek après le rituel de l'eau de Pâques (qu'il a initié), ou au pique-nique pour Claude Gosselin, notre pasteur pendant une douzaine d'années, je sentais en lui un meneur, qui menait en silence avec douceur et courtoisie. Il était attentionné aux autres, sûrement un homme très généreux de cœur! Même dans son départ, il nous réunit et nous inspire. »

Française et cordiale. Jean-Marc était de toutes les discussions et décisions. Il amorçait des débats sur les divers courants de pensée. Il aimait participer aux groupes de lecture et de partage de la foi. Son sens de l'humour et sa franchise étaient clés dans le maintien du dialogue avec les autorités ecclésiastiques lors de défis pour la communauté francophone.



Chemin de croix du Vendredi saint à Long Lake (Whitehorse, 2009).

Fidèle et confiant. Pendant dix ans, Jean-Marc a été président du CFC Saint-Eugène de Mazenod du Yukon. Il avait confiance en l'avenir. Il était force de voix. Il avait soudé sa relation avec Dieu à 26 ans. Depuis, il n'avait cessé d'explorer, d'approfondir et de démontrer sa foi. Sa relation avec le divin l'amenait à dépasser l'aspect humain des rites. Chaque dimanche, il répondait fidèlement à l'invitation de Dieu à partager le repas dominical avec la communauté. « En l'absence de maestro, Jean-Marc, doué pour le chant, rappelait toujours la bonne note à l'assemblée », raconte Yann Herry.

Bon et généreux. Jean-Marc aidait toujours et motivait les autres à faire pareil. Il était de tous les chantiers communautaires. Carmelle St-Vincent témoigne : « J'ai connu Jean-Marc lors de mes parcours dans le Nord. Il n'a jamais hésité à passer une semaine à rénover l'église Our Lady of Grace de Tuktoyaktuk. » Un autre engagement cher à Jean-Marc était Habitat pour l'humanité à Whitehorse.

Solide et humble. Simone Herry de Québec écrit : « J'ai toujours

aimé sa force tranquille et sa bonne humeur, je l'admire beaucoup pour son courage pendant sa maladie et sa force tranquille malgré ses souffrances. » Eliane Cloutier, présidente du comité de la CFC pendant plusieurs années, raconte : « Quand je pense à Jean-Marc, je pense à la parabole de la maison construite sur le roc. Je vois quelqu'un qui a bâti solidement en marchant à la suite de Jésus, donnant généreusement, prenant soin de sa famille et de son prochain, ne faisant pas du sur-place spirituel. Dans les réunions du CA, j'ai été témoin de sa bonté, de ses principes, de son grand cœur et de sa foi. » Un autre témoignage soulignait l'importance de la simplicité pour Jean-Marc : « Il sera toujours la personne qui voit l'amour en tout, dans les montagnes, dans le fleuve Yukon, dans un moment de feu de bois, dans la vie. »

L'abbé Claude Gosselin, très près de Jean-Marc, conclut : « Merci Dieu, pour le cadeau que tu nous as fait de Jean-Marc. Avec humilité, il a rayonné de ta bonté. Avec générosité, il a répandu ta vitalité. Avec sourire et sérénité, il a reflété ton visage. Avec courage et détermination, il a porté ta croix. En silence, il a prié et écouté ta parole. Réconforte-nous quand nous retrouverons notre frère à même le chant des corbeaux ou la valse des vents, l'immensité des vallées ou la grandeur des sommets, la chaleur de nos tables ou les élans de fraternité sur la terre comme au ciel. » ■

Cette chronique est présentée par la Communauté francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod. Pour plus d'information sur les activités du CFC : cfcyukon@klondiker.com

Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du Règlement sur le lotissement, pris en vertu de la Loi sur le lotissement, le gouvernement du Yukon donne avis de réception des demandes de lotissement suivantes :

Dossier n° 2020-60-FL33 : Demande de lotissement de la parcelle 1024, quadrilatère 105 E/03, plan 93-94 LTO par Pauline Paton, lac Fox, Yukon.

Dossier n° 2020-60-FL34 : Demande de lotissement de la parcelle 1031, quadrilatère 105 E/03, plan 96-45 LTO par Gerard Heal, secteur du lac Fox, Yukon.

Dossier n° 2020-60-HS24 : Demande de subdivision de la parcelle 20-B, plan 2006-0032 LTO, en vue de créer deux parcelles, par John MacGillivray, région d'aménagement du chemin Hotsprings, Yukon.

Dossier n° 2020-60-WL65 : Demande de lotissement en vue de fusionner et de redéfinir les limites des parcelles 9 et 16, bloc 16, plan 23074 LTO et de la parcelle 24, bloc 16, plan 71528 LTO, par Andrew Shannon, Watson Lake, Yukon.

Dossier n° 2020-60-WN30 : Demande de subdivision de la parcelle 65, groupe 854, plan 30183 LTO, en vue de créer quatre parcelles, par Stella et Lloyd Gregory, région d'aménagement de la périphérie de Whitehorse.

Dossier n° 2020-60-WN31 : Demande de subdivision de la parcelle 1096, quadrilatère 105 D/14, plan 66512 LTO, en vue de créer neuf parcelles, par Lebarge Ranch Ltd, Yukon.

Pour en savoir plus, rendez-vous au : yukon.ca/fr/demandes-amenagement-foncier.

Vous avez jusqu'au mercredi **19 mai 2021 en fin de journée** pour soumettre vos commentaires.

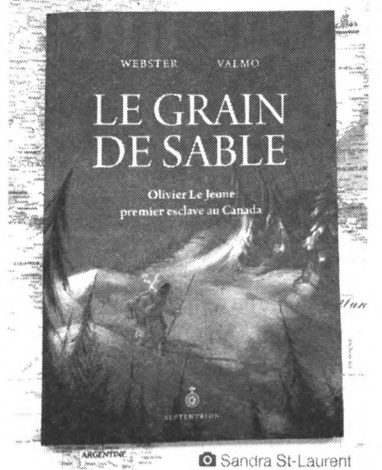
Pour transmettre des commentaires au sujet de ces demandes, contacter la Direction de l'aménagement foncier :

Téléphone : 867-667-8877
ou (sans frais) au 1-800-661-0408, poste 8877
Courriel : adam.humphrey@yukon.ca
Adresse : C.P. 2703 (K-320LP),
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Yukon

Club de lecture - Les p'tits yeux pointus

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En avril dernier, le club a lu le récit illustré *Le Grain de sable* de Webster et ValMo.



Sandra St-Laurent

Le Grain de sable

Auteur : Webster

Illustratrice : ValMo

Connaissez-vous Olivier LeJeune? Pourtant, il a fait notre histoire, celle de la découverte du Canada, au

moment même où les anciennes puissances européennes rapportent dans ce « Nouveau-Monde » un reliquat peu reluisant : l'esclavage. *Grain de sable*, c'est l'histoire d'Olivier LeJeune, premier esclave du Canada, un petit bonhomme de Madagascar qui se retrouve emporté de force sur un bateau

négrier. Déraciné, il est transporté à droite, à gauche comme un objet qu'on trimballe. Il se fera des amitiés qui lui réchaufferont le cœur, mais ne remplaceront pas la douceur de son île natale. À travers ses déboires, on découvre l'injustice à laquelle Olivier et d'autres esclaves autochtones et noirs feront face. Un récit historique plein de tristesse, mais nécessaire.

que l'auteur, Webster, est un rappeur francophone et historien. Ça donne un récit rythmé qui se lit bien à voix haute, car il y a des jeux de m • Les images sont vraiment belles, même lorsqu'elles représentent des moments difficiles. Les expressions des personnages sont touchantes.

• C'est intéressant de sortir une carte du monde pour refaire le trajet d'Olivier LeJeune de son Madagascar natal en longeant l'Afrique, puis traverser l'océan Atlantique depuis une escale en Europe. Ça nous rappelle que le transport était beaucoup plus lent et à quel point Olivier s'est retrouvé loin des siens.

• La section documentaire, à la fin, nous en apprend sur Olivier, mais aussi la condition de « domestique », qui souvent cachait en fait de l'escla-

vage (75 % de ces « domestiques » étaient autochtones et 25 % étaient originaires d'Afrique).

Grain de sable est disponible en huit copies à la bibliothèque publique de Whitehorse sous forme de trousse de lecture.

Le club de lecture Les p'tits yeux pointus est rendu possible grâce à une collaboration de l'Association franco-yukonnaise et la contribution financière d'Immigration Réfugiés et Citoyenneté Canada.

7 Différences www.pcatoons.com
Pierre C. Arseneault

© PCA FEB 2017

www.facebook.com/PCAtoons

Réponses: 1. Balle de golf 2. Arbre 3. Fenêtre 4. Patte 5. Bouche 6. Neige 7. Club de golf

Ce qu'on en pense :

- Le sujet de l'album (discrimination, injustice, trafic humain) est difficile, mais c'est important de lire des récits comme ça, pour mieux comprendre notre histoire et pour éviter que dans le futur on refasse des erreurs du passé.
- Le texte est parfois rimé parce

MOT CACHÉ

THÈME : EN L'HONNEUR DES MÈRES
12 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|----------------------------|------------------------|--|---|---|--|---|-------------------|-------------------------|---------------------------|--|--------------------|--|---------------------------|--|---|---------------------------|--|-----------------------------------|---|
| A
ADMIRE
ADORE
AFFINITÉ
ÂGE
AIMÉE
ÂME
AMENER
AMIE
AMOUR
ANNÉE
ANNUEL
ANS
APTE
ARRIVÉE
AVANT
AVENANTE | B
BAISER
BALADE
BELLE
BONHEUR
BONTÉ | C
CARACTÈRE
CARTE
CHARMANTE
CHÈRE
CŒUR
COMBLE
CONNU | D
DÉSIR
DIGNE | DIMANCHE
DON | E
ÉMOI
ÉMOTIVE
ENDURÉE
ENFANTS
ÉPOUSE
EXEMPLE | F
FAMILLE
FEMME
FÊTER
FIÈRE
FILLE
FILS
FLEUR
FOYER | G
GAJETÉ
GÈNER
GÉNÉREUSE
GESTE
GRAND-MÈRE | H
HEUREUSE
HOMMAGE
HONNEUR | I
IMAGE
IMITE
INDISPENSABLE | J
JOIES | JOLIE
JOURNÉE | L
LARME
LIER | M
MAI
MAMAN
MARI
MOIS | O
OFFRIR | P
PARTAGE
PEINE
PENSÉE
PRÉFÉRÉE | PRÉSENT
PRUDENT | R
REINE
REPAS
RÉUNI
RÉUSSIR
RIRE
RÔLE | S
SAGE
SENSIBLE
SENTIMENTS
SÉRIEUSE
SINCÈRE
SOINS
SOUCI | SOUHAIT
SOURIRE | T
TENDRE
TENDRESSE
TRAVAIL | U
UNI
UNIQUE
UNIR | V
VIE
VIN
VIVRE
VŒUX |
|---|---|---|----------------------------|------------------------|--|---|---|--|---|-------------------|-------------------------|---------------------------|--|--------------------|--|---------------------------|--|---|---------------------------|--|-----------------------------------|---|

G	S	C	H	A	R	M	A	N	T	E	A	E	E	L	L	I	M	A	F
E	R	E	O	E	E	O	A	D	H	I	M	S	N	M	E	A	E	G	I
N	L	A	N	N	U	E	L	C	M	O	O	U	F	C	M	R	R	E	L
E	E	L	N	T	N	R	N	E	T	I	U	O	A	A	I	E	O	M	S
R	I	S	E	D	I	A	E	I	I	E	R	P	N	R	P	T	F	D	E
E	M	E	U	B	M	M	V	U	E	V	N	E	T	A	I	I	F	N	A
U	A	R	R	I	V	E	E	E	S	P	R	D	S	C	C	A	R	T	E
S	E	I	D	O	I	N	R	N	N	E	N	E	R	T	U	H	I	I	L
E	O	E	E	G	V	E	R	E	T	A	N	U	P	E	O	U	R	M	B
E	S	U	E	E	R	R	G	E	E	S	N	E	P	R	S	O	N	A	M
P	X	S	R	U	E	A	F	F	I	N	I	T	E	E	E	S	I	I	O
R	T	E	E	I	T	V	I	B	O	N	T	E	E	E	T	S	V	E	C
E	I	L	M	R	R	R	L	C	O	S	E	R	T	N	E	R	E	H	C
F	F	B	A	P	D	E	L	T	O	N	E	I	S	R	I	R	I	N	U
E	T	P	A	D	L	N	E	I	N	E	H	I	L	U	A	V	A	N	T
R	M	I	I	L	I	E	E	A	E	E	U	E	O	O	G	V	I	M	S
E	H	O	M	M	A	G	E	T	A	R	D	R	U	J	J	Q	A	N	S
E	M	O	I	I	A	D	N	R	I	S	S	U	E	R	U	R	I	I	N
I	I	A	R	S	T	G	E	E	F	O	Y	E	R	E	I	O	E	O	L
S	I	N	C	E	R	E	E	L	B	A	S	N	E	P	S	I	D	N	I

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ANNIVERSAIRE

JEU N° 476

Sudoku

		1			6			
7		3			9		6	
	4			2	3			1
			7		2	5		3
	5		6	4				
		6	5			4	9	
1						9	5	
	6	5			1	3		
	3	4						

RÈGLES DU JEU :
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 476

8	4	2	1	7	1	1	8	6
9	6	5	2	8	1	3	7	4
1	7	2	3	6	4	9	5	8
2	1	6	5	3	8	4	9	7
3	5	7	6	4	9	2	8	1
4	9	8	7	1	2	5	6	3
6	4	9	8	2	3	7	1	5
7	8	3	1	9	5	6	4	2
5	2	1	4	7	6	8	3	9

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

23

6 et 13 mai

- **9 h à 12 h** : Formation gratuite en deux parties sur la plateforme collaborative Teams de la suite Office 365. En ligne. Inscription requise.
Rens. : teams.afy.ca

14 mai

- **19 h** : Jeu de société pour les jeunes de 14 à 25 ans, Loup-Garou est un jeu d'ambiance dont le but est de démasquer l'équipe adverse. Gratuit. En ligne.
Inscr. : jeunesse@afy.yk.ca

15 mai

- Sortez vos plus beaux habits de plage et célébrez la franco-yukonnie avec nous grâce à une multitude d'activités! En ligne et au CSSC Mercier.
Rens. : JFY.afy.ca
- PCFNouveau normal. Suite au succès du Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNOUveau Normal) du 21 novembre 2020, le cabinet a décidé de faire une deuxième session en chambre! Nous débattons d'un autre projet de loi via la plateforme Zoom! Cette

activité est complètement gratuite et remplie de plaisir! Inscris-toi avant le 9 mai.
Rens. : JFY.afy.ca

- **13 h** : Chasse au trésor gratuite pour les familles dans le cadre de la 15e Journée de la francophonie yukonnaise. Saurez-vous décoder les énigmes et hériter du coffre mystérieux?
Inscr. : tresorJFY.eventbrite.ca
- **18 h** : Spectacle gratuit et en ligne pour la 15e Journée de la francophonie yukonnaise avec le groupe local Kennyapisco et la bassiste, chanteuse et

compositrice québécoise Marie-Pierre Arthur.
Inscr. : spectacleJFY.eventbrite.ca

20 mai

- **9 h à 12 h** : Formation gratuite sur la plateforme de stockage personnel OneDrive de la suite Office 365. En ligne. Inscription requise.
Rens. : onedrive.afy.ca

21 mai

- **19 h** : Projection du film *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* pour les jeunes de 14 à 25 ans. Collations offertes.
Inscr. : jeunesse@afy.yk.ca

Annoncer :
dir@auroreboreale.ca
867 667-2663

PETITES ANNONCES

- Recensement. En mai, vous êtes invité.e.s à participer au recensement de Statistique Canada, exercice qui a lieu tous les cinq ans. Ces nouvelles données seront essentielles pour les provinces et territoires afin de planifier des infrastructures qui répondent aux besoins des communautés. Pour la première fois de l'histoire, tous les citoyens seront invités à répondre aux questions en ligne. Le formulaire court, qui compte 17 questions, vous prendra environ 8 minutes à remplir en ligne. Le long, qui en compte 58, requiert 39 minutes.

- École Nomade. Vous souhaitez faire l'enseignement à domicile en français langue première? L'École Nomade, de la Commission scolaire francophone du Yukon, offre du soutien et des ressources, que ce soit depuis votre maison, partout au Yukon ou en voyage. Visitez nomade.csfy.ca ou contactez-nous au 867-667-8680, poste 0.

- Logements recherchés pour le personnel de la Garderie du petit cheval blanc : La Garderie recherche des logements pour ses nouvelles employées et leurs familles qui arriveront d'Europe, en juillet : Famille de 4 personnes (2 adultes + 2 enfants de 7 et 10 ans) et un chien. * Famille de 4 personnes (2 adultes et 2 enfants de 3 et 7 ans), un chien et un chat.
Rens. : direction@petitchevalblanc.ca ou 633-6566.

- Occasion de bénévolat. Devenez bénévole pour Sentinelles Yukon et contribuez activement à l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées de notre communauté en effectuant des appels téléphoniques personnalisés.
Rens. : sentinelles@afy.yk.ca

- Test d'évaluation du français (TEF). Passez dès maintenant le TEF pour les personnes immigrantes, en sessions délocalisées à Whitehorse.
Rens. : tef.afy.yk.ca

- Francophone et en affaires. Toutes les deux semaines, découvrez l'histoire et le parcours de talents francophones passionnés participant à l'économie yukonnaise.
Visitez : portraits.afy.ca

- Programme de jumelage. Passez des moments de qualité et tissez des liens avec d'autres membres de la communauté qui partagent les mêmes centres d'intérêt que vous à travers notre programme de jumelage.
Rens. : jumelage.afy.ca

- Appels automatisés. Inscrivez-vous au service d'appels

automatisés pour personnes âgées de Sentinelles Yukon. Gratuit.
Contactez-nous : 867 335-2660.

- Pouce vert. De mars à juillet, suivez les astuces de jardinage pour personnes débutantes à travers six vidéos animées par Johanna Goossens, ingénieure agronome.
Rens. : jardin.afy.yk.ca

- Vous cherchez des journaux? Pour des projets artistiques ou à brûler dans votre poêle à bois? Inutile d'utiliser l'édition en cours! Contactez-nous, nous vous préparons une pile de vieux journaux.
Rens. : dir@auroreboreale.ca

- Emploi. Poste de soutien administratif à l'École Émilie-Tremblay et au CSSC

Mercier. Un poste permanent et un poste temporaire sont maintenant ouverts. Les détails à yukon.ca emploi.

- Besoin d'un gardien ou d'une gardienne francophone? La liste des élèves fréquentant le CSSC Mercier qui s'offrent comme gardiens et gardiennes a été mise à jour. Pour obtenir cette liste, veuillez contacter Geneviève Tremblay, coordonnatrice des services à la petite enfance et aux familles multilingues, à genevieve.tremblay@gov.yk.ca.

- Encouragez Josianne Guay du CSSC Mercier et Laurie Trottier de l'Aurore boréale qui courront un demi-marathon pour le refuge Humane Society Yukon! Les dons peuvent être faits à l'adresse bit.ly/3nAyLMS.



Yukon

Le nouveau Fonds de développement économique remplace le Fonds de développement économique régional, le Fonds de développement des industries stratégiques et le Fonds pour le commerce et les entreprises.

La date limite pour les demandes du volet 2 est le **17 mai à 16 h 30.**

Renseignements : yukon.ca/fr/fde



RAPIDES

- Joyeux anniversaires à Martin Richard (6), Lauren Mannekin Beille (7), Claude Vallier (8), William Le Dean (9), Michel Émery (10), Gabriel Verville (11), Benjamin Ryan et Sophie S. (18), Marie-Kristine Boucher, Carolyne Duval et Léa Roy Bernatchez (19).
- Félicitations à Soir de Semaine. Le 29 avril dernier, leur nouvel Album *Au gré du vent* figurait en 8^e position du classement des auteurs compositeurs au Canada.
- Grâce aux profits réalisés au Salon du livre en mars dernier, la CSFY a pu verser 165 \$ à chacun des quatre organismes suivants : Kaushee's Place, Boys and Girls Club of Yukon, Victoria Faulner Women's Centre et la Yukon Literacy Coalition. Ces organismes ont été choisis parce qu'ils aident les enfants et les familles et, puisque la COVID a particulièrement touché leurs clientèles.

Photo : Catherine Forest.

L'École Nomade vous suit!

À la maison, partout au Yukon ou lors de vos voyages à l'étranger

Programme d'enseignement à domicile en français

nomade.csfy.ca



15 mai



Journée de la francophonie yukonnaise

Sortez vos plus beaux habits de plage et célébrez cette 15^e édition avec nous!



Spectacle
avec Kennyapisco et Marie-Pierre Arthur



Zone enfants
Chasse au trésor et lectures d'histoires



Atelier d'art
de la Caravane des dix mots



Cocktail
à préparer chez soi



Remise du prix
Engagement exceptionnel



En ligne

et au CSSC Mercier

Merci à



l'aurore boréale



AFY

JFY.afy.ca